

**RÉALITÉS ET BESOINS
DES JEUNES IMMIGRANT-ES
RACISÉ-ES DE 12-17 ANS
SUR LE TERRITOIRE DE LA
MRC DE L'ASSOMPTION**

BÉNÉDICT NGUIAGAIN-LAUNIÈRE

YASSER BOULMEZAOD

AMANI BRAA

IRIPii

Institut de recherche sur l'immigration et
sur les pratiques interculturelles et inclusives

 Collège de Maisonneuve

mrc
de L'Assomption

Remerciements

L'IRIPII remercie Claudia Martin, chargée de projet en immigration et au vivre-ensemble de la MRC de L'Assomption de nous avoir fait confiance et de nous avoir confié ce mandat.

L'IRIPII tient également à remercier Véronique Tremblay, organisatrice communautaire de la Direction de santé publique (DSP) du CISSS de Lanaudière (CLSC Meilleur) pour son soutien tout au long du mandat.

Enfin, l'IRIPII souhaite remercier toutes les personnes qui ont accepté de participer à ce projet en partageant leurs réalités et expériences. Sans elles, la réalisation de ce diagnostic n'aurait pas été possible.

Faits saillants

- Entre 2016 et 2021, le nombre de personnes appartenant à la catégorie statistique des « minorités visibles » a augmenté de plus de 60%, et celui des « immigrants » a augmenté de 47% dans la MRC de L'Assomption.
- En 2021, la population dite des « minorités visibles » représente 13,9% (contre 8,9% en 2016) de la population totale de la MRC, soit 17 845 personnes. La quasi-totalité de ces « minorités visible » sont dans les villes de Repentigny (84%) et de L'Assomption (11%).
- Les jeunes âgé-es entre 10 et 19 ans représentent 12,5 % de la population totale. La grande majorité (88%) résident dans les villes de Repentigny (69%) et de L'Assomption (19%).
- Dans le cadre du sondage qui a été effectué, un peu plus de la moitié (55%) des répondant-es sont né-es au Canada. Les autres (45%), sont né-es dans 16 pays différents, dont 13 jeunes dans la région du Maghreb, 8 jeunes en Afrique subsaharienne, et 15 autres dans les Caraïbes.
- Plus de la moitié des répondant-es (54%) ont déclaré le français comme langue maternelle. Les autres langues les plus souvent déclarées sont l'arabe, le créole et l'espagnol. Il est à noter que près des deux tiers des jeunes (65%) déclarent parler le français à la maison, mais aussi une autre langue.
- La majorité des jeunes racisé-es (60%) ayant répondu au sondage estiment que leur expérience scolaire a été différente de celles des québécois-es non racisé-es.
- La quasi-majorité (97%) des jeunes racis-ées ayant répondu au sondage sont croyant-es. De cette proportion, 85% se déclarent pratiquantes.
- Si une grande majorité des jeunes considèrent qu'ils et elles ont une place dans la société québécoise (73%) et se sentent à l'aise au Québec (85%), un peu plus de la moitié considèrent leur sentiment d'appartenance à la province comme étant *faible* (42%) ou *nul* (13%).
- Ils et elles se sentent davantage canadien-es et résident-es de la ville d'habitation (Repentigny et L'Assomption) que québécois-es (19%).
- Pour un peu plus de la moitié des jeunes (53%), le lieu qu'ils et elles considèrent comme le leur (le chez-soi) est le pays de leurs origines.

- Plus de la moitié des participant-es (55%) ont l'impression qu'on exige d'eux/elles une « intégration » alors qu'ils et elles sont canadien-nes et maîtrisent l'ensemble des codes sociaux de la société québécoise.
- Pour la quasi-totalité des répondant-es, la ville dans laquelle ils et elles habitent (Repentigny, Assomption et l'Épiphanie) leur procure un sentiment *très sécuritaire* (40%) ou *assez sécuritaire* (55%).
- Au moins une fois dans l'année, près des deux tiers (65%) des jeunes déclarent avoir été traités « avec méchanceté » ou « injustement » en raison de leur couleur de peau, origines ou religion.
- Le quart (25%) de ces jeunes déclarent avoir vécu du profilage racial plus d'une fois au cours de l'année.
- Les jeunes racisé-es rencontré-es et sondé-es manifestent un fort sentiment d'appartenance à leur ville de résidence et proposent d'y organiser davantage d'activités sportives et culturelles.
- Pour la quasi-totalité des répondant-es, l'école représente une source de stress, ou ils et elles vivent de la discrimination.

Contexte et objectifs du projet

Grâce à un financement obtenu auprès de la région de Lanaudière, la *Table immigration-intégration* de la MRC de L'Assomption est en train de mettre en œuvre son *Plan d'action 2021-2024*.

Dans le cadre de son volet *Action pour la jeunesse*, la Table souhaite mieux connaître les réalités et les besoins des jeunes racisé-es de 12-17 ans qui vivent à Repentigny, L'Assomption, Charlemagne, Saint-Sulpice ou L'Épiphanie. Les résultats de ce projet permettront aux organismes de la *Table Immigration-Intégration* (dont SAFIMA, la Maison des Jeunes, le Carrefour Jeunesse-Emploi et Lakay media) d'ajuster et adapter leurs services aux jeunes, leurs ressources et leurs activités, voire d'en créer pour mieux répondre aux enjeux et aux besoins du public des jeunes ciblé-es par ce projet.

Il s'agit donc de faire un diagnostic des réalités et des besoins des jeunes de 12 à 17 ans issu-es de l'immigration (1^{ère}, 2^e voire 3^e génération) qui sont racisé-es, et résidant sur le territoire de la MRC de L'Assomption.

En donnant la voix aux jeunes qui vivent dans la MRC de L'Assomption ainsi qu'à leurs parents, ce projet permettra de mieux comprendre les réalités et les besoins de ces groupes marginalisés dans un contexte social non montréalais.

Présentation de la démarche

Le présent projet n'est pas un projet de recherche mais un projet de soutien à l'innovation. Il ne repose donc pas sur les canons usuels de la recherche (revue de la littérature, question de recherche, hypothèse, etc.). Au contraire, il vise à produire un portrait descriptif de la population des jeunes racisé-es sur le territoire de la MRC en vue d'un meilleur accompagnement et soutien de ces dernier-ières de la part des organismes de la *Table Immigration-Intégration*.

Le déroulement du projet s'est étalé sur une période de 7 mois. En novembre 2022, le projet a été initié. Une rencontre avec une représentante de la MRC a eu lieu afin de mieux définir les contours du mandat. Par la suite, les méthodologies quantitatives et qualitatives ont été mises en œuvre de février à avril 2023. L'analyse des données et la rédaction du rapport final ont eu lieu aux mois d'avril et mai 2023.

Tel que mentionné précédemment, le projet vise à mieux connaître les réalités et les besoins des jeunes de 12 à 17 ans de la MRC de L'Assomption qui sont issu-es de l'immigration et racisé-es. L'équipe a atteint cet objectif en collectant des données auprès des jeunes concernés et de leurs parents.

En ce qui concerne les jeunes, pour participer au projet, ils et elles devaient être âgé-es entre 12 et 17 ans, et résider dans l'une des cinq municipalités de la MRC de L'Assomption (Repentigny, L'Assomption, Charlemagne, Saint-Sulpice ou L'Épiphanie). En plus de ces deux critères réunis, ils et elles doivent, 1) soit être né-es ailleurs qu'au Canada (jeunes dits de 1^{ière} génération d'immigration), 2) soit être né-es au Canada et avoir au moins un des deux parents nés hors du Canada (jeunes dits de 2^{ième} génération d'immigration), 3) soit être né-es au Canada et être considéré-es ou se considérer comme racisé-es. Par jeunes racisés, nous entendons les jeunes qui font l'objet d'un processus social d'altérisation et d'infériorisation sur la base de leur origine (par ex., arabes, asiatiques), de leur religion (par ex., musulmans, hindous, sikhs) ou de leur couleur de peau (ex : afrodescendant-es).

En ce qui concerne les adultes, pour participer au projet, ils et elles doivent avoir des enfants et 1) soit être né-es en dehors du Canada (immigrants dits de 1^{ière} génération), 2) soit être considéré-es ou se considérer comme personnes racisées.

Le projet repose sur une approche méthodologique mixte. D'une part, une enquête quantitative a été menée afin de produire un portrait chiffré des réalités et besoins auprès de la population à l'étude, soit les jeunes racisé-es de 12 à 17 ans du territoire de la MRC. Les enjeux à couvrir étant vastes et élargis, de nombreuses données ont été mobilisées. Cette collecte de données s'est effectuée à partir d'un sondage (questionnaire) et de groupes de discussion auprès des parents et des jeunes. Pour le questionnaire, l'équipe prévoyait recueillir

les réponses d'environ 90 jeunes (nombre qui d'après les estimations, permettrait d'avoir un échantillon relativement représentatif).

D'autre part, une collecte de données qualitative a été conduite à partir de groupes de discussion avec des jeunes et des parents. Elle visait à recueillir les perceptions de ces derniers en lien avec leurs enjeux et réalités vécues par les jeunes sur le territoire de la MRC de L'Assomption. Pour mener ces groupes de discussion, l'équipe comptait recruter 25 jeunes (idéalement 5 groupes de discussion de 5 jeunes) et 15 parents (idéalement 3 groupes de discussion de 5 personnes).

L'équipe de l'IRIPII dépendait des organismes partenaires pour l'accès au terrain et l'identification du bassin de participant-es potentiel-les (jeunes et parents) que l'équipe contactait (pour l'étape du pré-recrutement).

Données quantitatives

Les données quantitatives présentées ici proviennent d'un sondage (voir le questionnaire en annexe A) de 49 questions qui a été complété sur *LimeSurvey* et en personne (version papier) par des jeunes racisé-es du territoire de la MRC de L'Assomption. Le traitement statistique a été effectué par l'équipe de l'IRIPII. Ces données offrent un portrait quantitatif des répondant-es sur :

- Le profil
- Le parcours scolaire
- La santé, la consommation (drogues et alcool) et la sexualité
- Le rapport à la société québécoise et à la ville
- Les réalités vécues par les jeunes (racisme et discrimination)
- Les activités et les loisirs

Rappelons que l'objectif du projet est de produire un diagnostic sur les réalités et les besoins de ces jeunes racisé-es, notamment des enjeux vécus par cette population. C'est la raison pour laquelle les angles couverts par le rapport sont multiples.

Données qualitatives

Les canevas des groupes de discussion ont été conçus à partir des objectifs de connaissance de la MRC, de l'expérience de terrain des membres de l'équipe et des thématiques traitées par l'IRIPII au cours des projets que l'Institut avait préalablement menés sur les enjeux de régionalisation de l'immigration.

Les groupes de discussion ont duré en moyenne 90 minutes. Ils ont été menés en présentiel et en virtuel (un seul). Les informations ont été collectées par prise de note extensives, parfois mot-à-mot, et les entrevues ont été retranscrites de mémoire sur la base de ces notes. Les citations incorporées dans le cadre du rapport sont donc retranscrites de mémoire.

Comme mentionné plus haut, les groupes de discussion ont été conduits avec des acteurs du territoire concernés, soit des jeunes racisé-es de 12 à 17 ans et des parents ayant des jeunes racisé-es âgé-es entre 12 et 17 ans. Le codage des entretiens a été effectué manuellement à partir des thématiques du canevas d'entretien et de certaines autres qui ont pu émerger des propos des personnes rencontrées. Les groupes de discussion ont permis de recueillir les perceptions des répondant-es (jeunes et parents) concernant les enjeux et réalités vécues sur le territoire de la MRC de L'Assomption.

La première partie du rapport est consacrée à l'analyse des données quantitatives (sondage) et la seconde à l'analyse des données qualitatives. Par la suite, des pistes d'action concrètes sont présentées en fin de rapport.

Portrait de la MRC de L'Assomption

Lors du recensement de 2021, la municipalité régionale de comté (MRC) de L'Assomption a dénombré une population totale un nombre de 128 087 personnes, dont 67,2% établie dans la ville de Repentigny et 18,3% dans la ville de L'Assomption. Sur le territoire, les jeune âgé-es entre 10 et 19 ans représentent 12,5 % de la population totale, soit 15 955 jeunes. La quasi-totalité (88%) résident dans les villes de Repentigny et de L'Assomption, respectivement 10 950 (soit 69%) et 3035 (soit 19%) jeunes.

La population dite des « minorités visibles » représente 13,9% (contre 8,9% en 2016) de la population totale, soit 17 845 personnes. Pour le groupe dit des « immigrants »¹, il représente 9,9% (contre 6,9% en 2016) de la population totale, soit 12 685 personnes. Il importe de souligner que la population totale de la MRC de L'Assomption a seulement augmenté de 2% entre 2016 et 2021 (considérant les naissances et les mouvements des populations), alors que le nombre de personnes appartenant à la catégorie des « minorités visibles » a augmenté de plus de 60%, et celui du groupe « immigrant » de 47%. Cette augmentation significative au sein de ces groupes est probablement la conséquence des politiques de régionalisation et de l'accessibilité au logement.

Afin d'affiner le portrait de la population à l'étude (soit les jeunes racisé-es), et sur la base des données de 2016², la population des « Jeunes » (de 10 à 19 ans) a été décortiquée en fonction des groupes d'« immigrants » et des « minorités visibles », plus spécifiquement dans les villes de Repentigny et de L'Assomption. Ces jeunes âgé-es entre 10 à 19 ans représentaient 11,5% de la population totale de la MRC, soit 14 385 jeunes. La majorité (87,2%) résidaient à Repentigny et l'Assomption (respectivement 10 050 et 2 540 jeunes).

En fonction des catégories d'âges, 10 à 12 ans et 15 à 19 ans, ces jeunes se répartissent sensiblement dans les mêmes proportions, soit respectivement 5,5% et 6,0%. Selon le genre, ils et elles se répartissent aussi sensiblement dans les mêmes proportions, soit 51,4% pour les garçons et 48,6% pour les filles.

¹ Cette catégorie gouvernementale de Statistique Canada comprend les personnes qui sont, ou qui ont déjà été, des immigrantes reçues ou résidentes permanentes. Il s'agit des personnes à qui les autorités de l'immigration ont accordé le droit de résider au Canada en permanence. Les immigrant-es qui ont obtenu la citoyenneté canadienne par naturalisation sont compris dans cette catégorie.

² Les informations concernant le profil de recensement de 2021 n'ont été rendues publiques qu'au courant du mois de mars 2023. Les démarches effectuées par l'IRIPIII dans le cadre de ce projet pour échantillonner la population cible sont donc basées sur les données du recensement de 2016.

Il a été estimé qu'en 2016, les jeunes issu-es de l'immigration âgées entre 12 et 17 ans³, sont au nombre de 439 jeunes à Repentigny, et 41 à L'assomption. Ceux et celles ayant déclaré-es appartenir au groupe des « minorités visibles » sont respectivement au nombre de 572 et 51 jeunes.

En réalisant différentes projections statistiques, le nombre de jeunes racisé-e est estimé entre 622 et 870 pour Repentigny, et entre 57 et 73 pour ceux et celles de L'Assomption. En appliquant la formule de Slovin⁴ on a pu estimer que l'échantillon représentatif des jeunes racisé-es pour Repentigny est de 88 individus (plus ou moins 2), et de 39 individus (plus ou moins 5) pour L'Assomption.

Malgré l'évolution démographique de populations à l'étude entre 2016 et 2021, les incidences sur les données quantitatives collectées dans cadre du sondage auprès des jeunes sont faibles, voire quasi nulles.

³ En se basant sur les données statistiques disponibles il a été estimé que les jeunes de 12 à 17 ans représentaient la moitié (50%) des jeunes de 10 à 19 ans.

⁴ La formule de Slovin : $n = N / (1 + Ne^2)$. La formule de Slovin fournit la taille de l'échantillon (n) en utilisant la taille de population connue (N) et la valeur d'erreur acceptable. La valeur de d'erreur est fixée à 10% étant donné la faiblesse démographique de la population.

ANALYSE QUANTITATIVE

Résultats du sondage

Profil des répondant-es

Tout au long du mois d'avril 2023, un sondage de 49 questions a été complété par 96 jeunes résident-es racisé-es de 12 à 17 ans de la MRC de L'Assomption (voir l'ensemble des graphiques générés par le sondage en Annexe B) : 74 jeunes de Repentigny (77%), 19 jeunes de L'Assomption (20%) et 3 jeunes de l'Épiphanie (3%). Aucun jeune de Saint-Sulpice et de Charlemagne n'a complété le sondage.

Une plus grande proportion de filles a répondu au sondage (soit 53% contre 47% pour les garçons).

Pour ce qui est de la répartition en fonction de l'âge, ce sont les jeunes de 15 ans qui ont davantage participé (soit 43%), suivi des 16 ans (31%), des 17 ans (12%), des 14 ans (8%), des 13 ans (5%), et enfin des 12 ans (1%). L'échantillon se caractérise par une sous-représentation des jeunes de 12 à 14 ans. Cela s'explique du fait que les jeunes de 12 à 14 ans devaient obtenir le consentement des parents pour participer à la recherche. D'ailleurs, près d'une vingtaine de sondages complétés par des jeunes de 12 à 14 ans ont été collectés dans les écoles de la MRC, mais l'équipe de recherche, n'ayant pu obtenir le formulaire de consentement dûment rempli et signé par les parents, a dû les détruire.

Si seulement 11% de ces jeunes sont né-es dans la MRC de L'Assomption, pour le reste, l'établissement sur le territoire est assez récent avec 43% des jeunes qui y sont depuis plus de 5 ans, 26% depuis deux à cinq ans, et 20% depuis moins de 2 ans.

Un peu plus de la moitié (55%) des répondant-es sont né-es au Canada. Les autres (45%), sont né-es dans 16 pays différents⁵, dont 13 jeunes dans la région du Maghreb, 8 jeunes en Afrique subsaharienne, et 15 autres dans les Caraïbes.

Afin de préciser le profil ethnoculturel des jeunes, les catégories statistiques gouvernementales des « minorités visibles » ont été utilisées dans le cadre du sondage. Sur les 96 jeunes ayant répondu, 40% se sont déclaré-es comme étant *Noir-es*, 39% comme étant *Arabes*, 13% en tant que *Latino-Américain-es*, et 8% appartenant à une catégorie *Autre*. Dans cette dernière catégorie, on retrouve différents nominations mises de l'avant par les jeunes : « noir et blanc », « noire et latino », « métis-se », « afro asiatique » et « kabyle ». Considérant que les personnes afro descendantes sont démographiquement majoritaires au sein de la population des « minorités visibles » de la MRC de L'Assomption (60% au total), l'échantillon présente donc une surreprésentation des personnes originaires du Maghreb qui, sur le territoire, ne représentent que 15% des « minorités visibles ».

⁵ Répartition du nombre de jeunes selon les pays : 7 en Algérie, 1 au Bénin, 3 au Cameroun, 3 en Côte d'Ivoire, 3 en Colombie, 1 aux Émirats Arabes Unis, 8 en Haïti, 1 en Italie, 1 au Liban, 6 au Maroc, 1 au Mexique, 2 au Pérou, 1 au Sénégal, 1 en Syrie, 3 aux États-Unis, et 1 au Venezuela.

Plus de la moitié des répondant-es (54%) ont déclaré le français comme langue maternelle. Les autres langues les plus souvent déclarées sont l'arabe, le créole et l'espagnol. Il est à noter que près des deux tiers des jeunes (65%) déclarent parler le français à la maison, mais aussi une autre langue.

Sur les 96 jeunes répondant-es, 46 jeunes sont de confession musulmane, 45 sont de confession chrétienne, 4 déclarent n'avoir *aucune* religion, et une seule personne mentionne une religion *autre* (agnostique). De ceux et celles ayant déclarés avoir une religion (soit 92 jeunes), 97% sont croyant-es et 85% sont pratiquant-es.

Enfin, un peu plus des deux tiers (68%) des jeunes déclarent la situation financière familiale comme étant *satisfaisante*, un quart (25%) la considèrent *très satisfaisante*, alors que 7% la jugent *peu satisfaisante*. La majorité (81%) déclarent que leurs parents sont *propriétaires*, 13% mentionnent des parents qui sont *locataires*, et 6% ne savent pas.

Le parcours scolaire

La majorité des répondant-es (52%) qualifient leur parcours scolaire comme étant *excellent* ou *très bon*, alors que 45% le considèrent comme *bon*. Une minorité (3%) le jugent *pas très bon* ou en *situation d'échec*. En majorité (80%), ils et elles sont satisfait-es de l'établissement fréquenté.

Plus de la moitié des jeunes (60%) estiment que le fait d'être issu-es d'une famille immigrante a fait en sorte que leur expérience scolaire a été différente de celles des québécois-es d'origine. D'ailleurs, près de la moitié (48%) se sentent différent-e par rapport aux autres élèves qui ne sont pas issu-es de l'immigration.

En termes d'attentes vis-à-vis du système scolaire québécois, les jeunes priorisent l'obtention du diplôme secondaire (67%), la poursuite des études post-secondaires (51%).

Pendant leurs études secondaires, moins de la moitié (44%) ont déjà travaillé ou travaillent actuellement, principalement dans la restauration, le service à la clientèle et le commerce de détail.

Santé, consommation et sexualité

La presque totalité (90%) des répondant-es ont qualifié leur santé comme étant *excellente* ou *très bonne*, alors que les autres (9%) la considèrent comme *moyenne*. Une seule personne répondante a qualifié sa santé de *mauvaise*.

De manière générale, les deux tiers des jeunes se considèrent *peu stressé-e* (51%) ou *pas du tout stressé-e* (16%). Les autres, se qualifient comme étant *stressé-e* (23%) et *très stressé-e* (11%). Les filles semblent un peu plus stressées que les garçons (39% contre 29%).

Lorsqu'on leur demande la fréquence à laquelle ils et elles se sentent tristes ou déprimé-es, un peu moins du tiers mentionnent *très souvent* (8%) ou *souvent* (20%) alors que plus de la moitié répondent *occasionnellement* (59%). Pour les autres (13%), ils et elles mentionnent ne *jamais* être tristes ou déprimé-es. Les filles sont considérablement plus souvent déprimées que les garçons (40% contre 16%).

Quand on les questionne sur l'avenir, la majorité des jeunes se disent *assez* (62%) ou *très optimistes* (31%). Seulement 7% des jeunes sont *pessimistes* quand ils et elles envisagent le futur.

Enfin, lorsqu'ils et elles vivent une situation difficile et ressentent le besoin de se confier, les jeunes se tournent principalement vers *la famille* et *les ami-es*, et très rarement, voire jamais, vers des *intervenant-es d'un établissement scolaire ou d'une organisation autre* (Maison des Jeunes, CJE, CréaLab, CLSC, etc.). Une personne a mentionné son ou sa *coach de sport*. Étonnamment, un quart des jeunes (25%) ont répondu qu'il ne se confiaient à *personne*.

La quasi-totalité (95%) des jeunes déclarent ne pas consommer de drogues, ni d'alcool. Seulement 3% d'entre eux/elles en consomment *occasionnellement*, alors que 2% des jeunes en consomment *très souvent*.

Une faible proportion de jeunes ont admis avoir des rapports sexuels, soit 8 jeunes. Sur ce nombre, 5 d'entre eux/elles ont des rapports *quelques fois par mois*, 2 jeunes en ont *quelques fois par semaine*, et un-e répondant-e mentionne avoir eu *un seul rapport*.

Le rapport à la société québécoise et à la ville

Si une grande majorité des jeunes considèrent qu'ils et elles ont une place dans la société québécoise (73%) et se sentent à l'aise au Québec (85%), un peu plus de la moitié qualifient leur sentiment d'appartenance à la province comme étant *faible* (42%) ou *nul* (13%). Ils et elles se sentent davantage canadien-es et résident-es de la ville d'habitation que québécois-es (19%). Ces résultats sont similaires à ceux de Chastenay et Pagé (2007) qui, dans leur étude quantitative menée auprès de jeunes adultes issu-es de l'immigration, font le constat suivant : les jeunes de deuxième génération ont surtout tendance à mentionner une identité canadienne « élevée » et une identité québécoise « faible ». Il importe de souligner que pour près d'un quart des répondant-es (22%), aucune de ces réponses ne convenaient. Cela indique que pour se définir, les répondant-es auraient

pu utiliser des identifications contextuelles, multiples et à « trait d'union » en fonction du pays d'origine des parents.

Malgré un fort sentiment d'appartenance à la ville et au pays d'accueil de leurs parents (le Canada), pour un peu plus de la moitié des jeunes (53%), le lieu qu'ils et elles considèrent comme le leur (« chez-soi ») est le pays de leurs origines. Un peu plus du tiers ont répondu *les deux* (le pays de leurs origines et le Canada). Seul un dixième des participant-es (10%) ont mentionné le Canada.

Quand on leur demande comment ils et elles pensent être perçu-es au Québec par les membres issu-es du groupe majoritaire, près des trois quarts des jeunes répondent qu'on les perçoit comme une *personne immigrante* (55%) ou une *personne issue de la diversité* (17%). Une plus petite proportion considère qu'ils et elles sont perçues comme des *personnes québécoises* (7%) ou des *personnes comme les autres* (21%). Aussi, plus de la moitié des participant-es (55%) ont l'impression qu'on exige d'eux/elles une « intégration » alors qu'ils et elles sont canadien-nes et maîtrisent l'ensemble des codes sociaux de la société québécoise. Il importe de souligner que près de la moitié des jeunes né-es au Canada (45%) ont également cette impression de devoir s'intégrer.

Si un tiers des participant-es (30%) considèrent que les personnes issues de l'immigration sont représentées de manière *neutre* (comme le reste de la population) dans les médias, près de la moitié (48%) jugent que ces dernières sont négativement représentées (avec des stéréotypes et des préjugés).

Pour la majorité des répondant-es, les relations entre les personnes issues de l'immigration et les québécois-es d'origine sont *bons* (55%) ou *très bons* (21%). Pour les autres, les relations sont *mauvaises* (14%) ou *neutres* (11%).

Enfin, pour la quasi-totalité des répondant-es, la ville dans laquelle ils et elles habitent (Repentigny, Assomption et l'Épiphanie) leur procure un sentiment *très sécuritaire* (40%) ou *assez sécuritaire* (55%). Une très petite proportion (5%) considère que leur ville n'est *pas du tout sécuritaire*.

Réalités vécues

Les réalités vécues ou perçues par les jeunes ayant complété le sondage sont intimement liées à des actions et traitements spécifiques à leur égard en raison de la couleur de peau, des origines ou de la religion.

Il ressort que près des deux tiers (65%) d'entre eux/elles estiment avoir été traité-es « avec méchanceté » ou « injustement » au moins une fois dans l'année. Plus précisément, 37% des jeunes déclarent être traité-es avec méchanceté *quelques fois par année*, et 13% déclarent être traité-es injustement *quelques fois par mois*.

Plus d'un tiers (36%) des jeunes déclarent vivre quelques fois par année des situations où des personnes agissent envers eux/elles comme si elles se croyaient meilleures qu'eux/elles (incluant 14% d'entre eux qui déclarent le vivre quelques fois par mois). Plus d'un cinquième (23%) des jeunes se font insulter quelques fois par année, alors que pour un peu plus d'un dixième (11%) c'est à une fréquence de quelques fois *par mois*.

Un peu plus d'un quart (26%) des jeunes déclarent avoir vécu de l'injustice de la part d'une personne en autorité *quelques fois par année*, alors que pour un peu plus d'un dixième (12%) c'est à une fréquence de *quelques fois par mois*.

Enfin, le quart (25%) de ces jeunes déclarent avoir vécu du profilage racial plus d'une fois au cours de l'année, soit *quelques fois par année* (17%) et *quelques fois par mois* (8%).

Dans certains cas, ces différentes réalités et situations vécues et perçues par les répondant-es génèrent chez eux/elles plusieurs émotions : peur, confusion, tristesse, découragement, colère, etc. Plus précisément, les jeunes ayant vécu ces situations en raison de leur couleur de peau, origines ou religion, déclarent avoir ressenti les émotions suivantes :

- De la tristesse : 28% d'entre eux/elles déclarant s'être senti-es *triste ou déprimé-e*;
- De la confusion : 38% d'entre eux/elles déclarant s'être senti-es *faible ou confus-e*;
- Du découragement : 28% d'entre eux/elles déclarant s'être senti-es *sans défense ou découragé-e*;
- De la colère : 57% d'entre eux/elles déclarant s'être senti-es en colère ou frustré-e.

Cependant 45% d'entre eux/elles déclarant s'être senti-es *fort-e* ou *plus confiant-e*. En effet, ils et elles ne se découragent pas face aux discriminations de toutes sortes. À l'inverse, ils et elles adoptent une attitude de résilience qui transforment et renversent leurs stigmates. Ainsi, les difficultés rencontrées se convertissent en sources de motivation pour surmonter les épreuves.

Activités et loisirs

La majorité des jeunes (80%) déclarent participer, d'une manière ou d'une autre, aux activités d'un groupe, d'une communauté ou d'une association. Les *activités sportives* (53%), et les *activités religieuses* (46%) sont

les plus populaires⁶. Suivies des *activités scolaires* (39%) et des *activités autres* (11%), quelques jeunes mentionnent également des *activités artistiques* (8%) et *ethnoculturelles* (3%).

Il importe tout de même de souligner que près d'un cinquième (19%) des jeunes ont répondu qu'ils et elles ne participent à aucune activité⁷. Il s'agit là d'une proportion non négligeable à considérer dans le développement éventuel d'activités et de loisirs dans la MRC.

Si plus de la moitié des jeunes sont *tout à fait d'accord* (17%) et *d'accord* (40%) avec le fait que les activités et loisirs offerts dans leur ville sont nombreux et diversifiés, un tiers (34%) sont *moyennement en accord*, alors qu'une plus petite proportion (9%) n'est *pas du tout en accord* avec cette affirmation. D'ailleurs, une grande majorité de répondant-es (80%) souhaitent que davantage d'activités soient offertes dans leur quartier.

Le sondage se termine avec une question ouverte : *Quelles activités pourraient être organisées dans ta ville ?* Plus d'une quinzaine de propositions différentes ont été soumises par les jeunes (voir Annexe C). Nous avons pu observer une certaine récurrence dans les propositions. Tout d'abord, la quasi-totalité des jeunes ont proposé des activités collectives prenant plusieurs formes : des tournois de jeux vidéo, des sports collectifs, et des événements plus ponctuels telles que des foires, des parades, des spectacles, des festivals, etc. Enfin, une forte demande pour l'organisation d'activités culturelles est ressortie de cette collecte de données : des fêtes culturelles, des cours de langues, des clubs d'échanges culturels, etc.

⁶ Choix de réponses multiples.

⁷ Choix de réponse unique.

ANALYSE QUALITATIVE
Résultats des groupes de discussion

Au mois de mars 2023, deux groupes de discussion avec les parents des jeunes racisé-es de la MRC ont été effectués. Le premier s'est tenu en ligne sur la plateforme TEAMS, et le deuxième en présentiel sur le territoire de la MRC dans l'un des locaux de l'organisme SAFIMA. Au total, 5 parents de jeunes racisé-es âgé-es entre 12 et 17 ans ont été rencontrés, soit 4 mères et 1 père. L'équipe de l'IRIPII aurait souhaitée rencontrer davantage de parents, mais elle dépendait des organismes partenaires pour l'accès au terrain et l'identification du bassin de participant-es potentiel-les (jeunes et parents). Les démarches pour le pré recrutement des parents n'ont malheureusement pas été aussi fructueuses que prévues.

Du côté des jeunes, les démarches de recrutement ont été quelque peu plus fructueuses. En effet, grâce à certains partenaires plus en contact avec les jeunes dans la municipalité de Repentigny, 4 groupes de discussion (au lieu de 5) ont eu lieu, également au mois de mars :

- 1) Un premier groupe dans les locaux de l'organisme SAFIMA (4 participant-es âgé-es entre 12 et 15 ans);
- 2) Un second à la Maison des Jeunes de Repentigny (4 participant-es âgé-es entre 12 et 15 ans);
- 3) Enfin, deux groupes de jeunes ont été rencontrés dans les locaux du CréaLab (7 participant-es âgé-es entre 12 et 15 ans, et 6 jeune âgé-es entre 16 et 17 ans).

Au total, 21 jeunes racisé-es de la MRC L'Assomption ont été rencontré-es dans le cadre des groupes de discussion.

Les activités des jeunes

Lorsque l'on parle des activités offertes sur le territoire de la MRC L'Assomption, la réaction des jeunes qui ont participé aux groupes de discussion est plutôt intéressante :

« Des activités? On propose des activités ici? [Rires] Le seul truc qu'on nous propose : "*Venez faire une pièce de théâtre avec les enfants de 5 ans*". Non merci ».

« Il n'y a rien. Il y a des choses que pour les enfants, pour l'école primaire, car il y en a qu'une pour toute la ville [de Charlemagne], donc les activités sont centrées sur eux ».

Les groupes de discussion – avec les jeunes et les parents – ont tout de même révélés, de manière récurrente, quelques activités pratiquées par les jeunes dans la MRC L'Assomption. Ces activités se pratiquent à des heures similaires, se tiennent dans la MRC (sauf quelques allers-retours à Montréal) et impliquent généralement les mêmes regroupements d'ami-es.

« Chiller » aux Galeries Rives Nord

L'activité la plus souvent mise de l'avant par les jeunes de la MRC L'Assomption consiste à « *chiller* » aux Galeries Rive Nord:

« On rigole et on reste ensemble. C'est tout. On marche juste, on se promène, en rond, on regarde les choses, mais c'est trop cher pour nous donc après on rentre chez nous. C'est tout, on *chill* comme ça »;

« On est tous aux *Galeries Rive Nord* [éclats de rire]. On rigole et on reste ensemble c'est tout, on marche. L'été on est un peu plus dehors, mais on va vraiment plus aux Galeries [Rive Nord] en été aussi... on aime *chiller* »;

« [...] sinon je viens ici (au CréaLab) ou aux Galeries [Rive Nord] ou bien les parcs. Je *chill* ».

« On ne fait rien. Souvent, on va aux Galeries [Rive Nord], on marche, on mange et on fait passer le temps comme ça. En hiver et en été, on va toujours là-bas, même s'il n'y a pas de spécialités culinaires issues d'autres cultures ».

Chiller signifie tout simplement, se détendre et discuter entre ami-es (Cossette, Moriceau, Braa, Couvy, Oder, Boucher, Amiraux 2022). Fréquemment utilisé au Québec, il s'agit d'un terme dérivé de l'anglais "*to chill out*" :

[...] *chiller* est un anglicisme essentiellement utilisé au Québec et signifiant "prendre du bon temps, ne rien faire et se détendre" (L'internaute 2021).

Ainsi, la majorité des jeunes rencontré-es, autant les garçons que les filles et peu importe leur âge, ont mentionné fréquemment et de manière récurrente cette activité banale et routinière. Ils et elles ont pour principal activité le *chilling*, soit passer du temps entre ami-es dans des lieux physiques et virtuels divers : parcs, cours d'école, terrain de sport (football, basketball), centre commercial (Galeries Rive Nord), domicile d'un-e ami-e du groupe, restaurants, appels vidéo (Face Time, WhatsApp), via des jeux vidéo sur des plateformes virtuelles, etc.

Ce sont ensuite les activités sportives qui ont fortement été mise de l'avant par les jeunes. Les sports les plus souvent évoqués sont le soccer, le basketball, le hockey, le football, la musculation (aller au gym) et le patinage. Le soccer semble faire l'unanimité chez les jeunes. Quelques initiatives semblent déjà exister sur le territoire, mais ils et elles souhaiteraient en voir davantage : « plus de terrains extérieurs », « des équipes régionales », « des équipes pour filles », « un terrain de foot à l'école », etc. Enfin, quelques jeunes ont également mentionné les enjeux d'accessibilité du terrain de football intérieur du centre récréatif de Repentigny. En plus d'être « payant », l'accès aux terrains sont « limités » puisque réservés prioritairement aux joueur-euses inscrit-es aux activités du centre.

Plusieurs jeunes ont également évoqué le CréaLab pour ses innombrables activités gratuites et accessibles. Chacun-e semble y trouver son goût : des ateliers en lien avec les différentes matières scolaires, initiatives d'entrepreneuriat, une multitude d'activités en lien avec les médias et les technologies. Parfois, ils et elles s'y retrouvent simplement pour *chiller* entre ami-es. De plus, tou-tes ont décrit le CreaLab comme un endroit sécuritaire où ils et elles se sentent bien.

Enfin, quelques jeunes ont mentionné participer à différentes activités organisées par la Maison des Jeunes de Repentigny. Cependant, pour les plus âgé-es, les 15-17 ans, l'espace semble destiné aux plus jeunes :

« On va à la Maison des Jeunes, mais c'est trop "bébé" ». Il y a des enfants du primaire. Il n'y a pas vraiment d'espace pour discuter en intimité avec ses ami-es ».

La distance, un enjeu d'accessibilité

La majorité des activités offertes pour les jeunes de 12 à 17 ans semblent être offertes principalement à Repentigny, et prioritairement aux résident-es de la ville. Les autres municipalités (L'Assomption, Charlemagne, Saint-Sulpice et L'Épiphanie) se contentent des initiatives peu nombreuses offertes sur leur territoire respectif. D'ailleurs, les parents mentionnent ne pas être disposés à se déplacer à Repentigny pour des activités, par manque de temps ou conflit d'horaire (temps de déplacement, travail, service de garde, etc.) :

« De 9 à 16h, du lundi au jeudi, il n'y a rien à L'Assomption. Tout se fait à Repentigny [...] les activités ont des horaires qui ne conviennent pas toujours aux horaires de travail des parents »;

« À Repentigny, ils sont avantagés. Ils ont beaucoup d'activités sportives, comparées à Saint-Sulpice. Il n'y a rien qui est proche, donc ce n'est pas possible de faire des activités. Les choses ne sont pas proches. Le très peu de choses, car il n'y a rien! ».

Puisque peu d'activités sont offertes ou parce que celles offertes (majoritairement à Repentigny) sont trop éloignées, quelques jeunes mentionnent des activités qui se déroulent principalement au domicile de chacune : appeler des ami-es sur *FaceTime*, faire de la lecture et dormir.

De manière générale, les activités disponibles et offertes demeurent accessibles que pour les jeunes qui habitent Repentigny et ses environs ou qui sont en mesure de prendre un moyen de transport, avec l'accord des parents :

« On est obligés d'organiser les choses par nous-mêmes, car il n'y a rien. À part CREALAB où on peut jouer à la Play. Ma sœur elle a une voiture donc c'est un peu plus simple pour moi de bouger, mais bon il n'y a presque rien donc... ».

Un certain contrôle parental

On observe un certain manque de confiance, où la notion de contrôle – de la part des parents, sur les activités de leurs enfants – est centrale. Parce qu'ils et elles sont racisé-es et plus facilement ciblé-es par de l'injustice (profilage racial, traitement inéquitable, etc.), les parents ont peur que leurs jeunes « tombent sur de mauvaises fréquentations » ou se retrouvent « au mauvais endroit, au mauvais moment ». C'est pourquoi les parents surveillent de très près la vie sociale de leurs enfants et à ne les laissent pas trop s'éloigner du foyer familial. D'ailleurs, plusieurs activités ne sont pas autorisées telles qu'aller dormir chez des ami-es que les parents ne connaissent pas, sortir tard le soir et flâner dans les espaces publics. Les parents ont une préférence pour les activités qui ont lieu dans des endroits sécurisés et surveillés, dans lesquels il y a une présence adulte :

« Ils peuvent sortir avec des ami-es dans des lieux publics, aller aux Galeries [Rive Nord] faire du shopping, aller au CréaLab, à la bibliothèque... mais pas de flânage ! ».

Par souci de sécurité, les jeunes filles n'ont pas systématiquement les mêmes permissions que les garçons concernant les activités mentionnées ci-dessus. Par exemple, elles ne sont pas autant autorisées que les garçons à passer la nuit chez des copines (même si les parents connaissent les parents de l'amie en question). Aussi, elles ne sont pas autorisées à sortir après une certaine heure, alors que les garçons peuvent rentrer plus tard.

Quant à leurs activités préférées, les adolescentes insistent sur la nécessité d'avoir davantage d'espaces leur étant destinés afin de se retrouver entre-elles et discuter en toute sécurité. À ce propos, des recherches plus récentes ont démontré que les jeunes adolescentes aiment être entre elles et parler, de préférence dans des endroits protégés qui leur permettent une certaine intimité, en petits groupes, et de se sentir protégées (Cossette et Boucher, 2021). Mais les politiques publiques sont centrées sur les pratiques dites actives, et elles n'ont pas grand-chose à offrir aux jeunes adolescentes (Cossette et Boucher, 2021). Dans un environnement urbain qui décourage les activités sociales « plus banales » – considérées comme superficielles et passives, en particulier chez les jeunes / jeunes filles – les adolescentes utilisent leur expérience et leurs compétences pour trouver et prendre leur place, en utilisant judicieusement, par exemple, certaines installations lorsqu'elles ne sont pas occupées par d'autres personnes, ou bien en s'isolant chez elle pour pouvoir créer ce genre d'espace via leurs téléphones (Ibid.).

Les jeunes, tant garçons que filles, accordent donc de l'importance aux activités dites banales et non-productives, comme *chiller*, qui s'avèrent centrales pour ces dernière-ières (Cossette, S.-M., Moriceau, M., Braa, A., Couvy, C., Oder, N., Boucher, N. et Amiraux, V., 2022). Ces activités ont en commun d'être assez ordinaires. Bien qu'elles échappent aux contraintes diurnes liées à l'école, à la famille ou au travail, cette volonté à se regrouper entre jeunes est loin de s'apparenter à la réalité délinquante des *gangs* (bandes organisées) souvent marqués par des comportements excessifs (Jeffrey, 2005 ; Colombo, 2008 ; Moreau, 2010).

Les jeunes racisé-es de la MRC de L'Assomption cherchent donc tout simplement des espaces sécuritaires (safe space) afin de chiller entre eux/elles, dans des endroits accessibles et abordables. L'espace sécuritaire fait référence à un lieu qui se veut « exempt d'oppression et de jugement entre les membres d'une communauté » (Levasseur, 2017). Ces espaces physiques ou virtuels sont souvent occupés par des groupes marginalisés, racisés, voire plus vulnérables.

En somme, l'absence d'activités diversifiées pour les jeunes dans la MRC L'Assomption et/ou la distance à parcourir pour y participer (à Repentigny ou Montréal) sont des éléments qui sont fréquemment revenus dans les propos des jeunes et leurs parents. D'ailleurs, les jeunes rencontré-es mentionnent ne pas avoir accès, aussi facilement qu'ils et elles le souhaiteraient, à des activités structurées et récréatives qui leur permettraient de développer leurs compétences, élargir leur cercle social et rester en bonne santé. Cette situation peut donc conduire à l'ennui, à la frustration et à l'isolement social chez les jeunes, entraînant ainsi, à plus long terme, des conséquences négatives sur leur bien-être physique et émotionnel.

Enfin, les jeunes mettent de l'avant un problème de circulation des informations en lien avec les activités sur le territoire. Cet enjeu de communication fait en sorte qu'ils et elles semblent être peu, voire « jamais », au

courant des services et activités offertes. Les jeunes ont clairement exprimé le besoin que la ville et les différentes autres organisations pouvant leur proposer des activités et événements communiquent avec eux via les réseaux sociaux qu'ils et elles utilisent quotidiennement (Instagram, Facebook, Snapchat, TikTok, etc.)

Le rapport à la ville

Sentiment de calme, de sécurité et de discrimination

Les jeunes rencontré-s ressentent un certain sentiment d'appartenance à leur ville mais, de manière générale, tous et toutes évoquent le caractère peu animé du territoire dans son ensemble : « Rien ne se passe ici. C'est plate! ». Bien que la MRC soit décrite comme étant « ennuyeuse » et « peu animée », tant les jeunes que les parents comparent systématiquement la MRC de L'Assomption à la ville de Montréal⁸, et mettent de l'avant le côté « calme » et « sécuritaire » des différentes municipalités :

« Montréal c'est pire ! Ici c'est tranquille au moins. Les jeunes à Montréal se promènent avec des armes tous les jours, surtout à Saint-Michel, Saint-Léonard, Anjou et Ahuntsic. Ils se tirent dessus, la police aussi... »;

« Ici c'est plus sécuritaire que Montréal. Le fils d'une amie de ma maman s'est fait tirer dessus, donc Repentigny est plus sûr ».

Même si la ville de Montréal est décrite comme étant plus « dangereuse », quelques incidents ont tout de même été évoqués pour la ville de Repentigny :

« Dans les parcs, les *gangs* [de rue] se tirent dessus ici. Mon ami, c'est un noir, il s'est fait tirer dessus ici. Mais il est vivant »;

« Il y a des gens qui *break-in* dans les voitures! Une fois par exemple on était en train de se promener et il y avait des gens qui ont cassé une voiture et sont rentrés dedans. Juste à côté de la bibliothèque. Après, on a fait une sortie avec l'école dans le parc, et on les a revus devant l'école! Normal genre ! [Rires] Mais bon c'est plus à Montréal. Là-bas, il m'arrivait beaucoup plus de trucs ».

⁸ Lorsqu'on demande aux répondant-es de décrire leur ville de résidence, la majorité évoquent systématiquement la ville de Montréal pour des fins de comparaison, alors qu'aucune question ne fait mention de la ville de Montréal.

Lorsqu'on parle de sécurité avec les jeunes rencontré-es, ils et elles précisent que : « Ce n'est pas qu'on ne se sent pas en sécurité, c'est qu'on se sent *jugé-es* et *surveillé-es* ». Pour ces jeunes racisé-es, la sécurité et la discrimination sont intimement liées. Ils et elles se sentent quotidiennement « jugé-es » et mentionnent subir des traitements différenciés des autres jeunes non racisé-es dans divers espaces publics de la ville. Les mêmes réalités vécues et perçues ont été évoquées par l'ensemble des jeunes rencontré-es:

- Se faire « fouiller » dans les magasins et boutiques, parce que « soupçonné-es » de vol;
- Subir du profilage de la part de la police ou d'autres personnes en position d'autorité (agent-e de sécurité, surveillant-e scolaire/d'établissement, etc.);
- Se faire refuser un emploi en raison de la couleur de peau : « *On n'engage pas des personnes comme toi ici* »⁹;
- Être l'objet d'une surveillance exacerbée de la part du personnel scolaire (technicien-en en éducation spécialisée, intervenant-e, etc.).

Alors que le territoire de la MRC est décrit comme étant « calme » et « sécuritaire », ce sont les attitudes, comportement et pratiques discriminatoires qu'ils subissent sur les différents territoires de relations sociales (écoles, centre commercial, espaces publics, marché de l'emploi, etc.) qui altèrent l'expérience sociale de ces jeunes qui se sentent constamment, voire quotidiennement, « *jugé-es* » et « *surveillé-es* ».

L'école, principal lieu de socialisation

Lorsque l'on discute du rapport des jeunes à la ville, ils et elles évoquent immédiatement leur expérience socio scolaire. En effet, l'école représente le principal lieu de socialisation de ces jeunes de 12 à 17 ans. C'est l'endroit où ils et elles mentionnent rencontrer leurs ami-es et tisser des liens entre eux/elles, et non pas via les activités parascolaires (sportives, religieuses, culturelles ou ludiques). Pour ces jeunes, l'établissement scolaire constitue le lieu où ils et elles passent la majorité de leur temps.

Plusieurs études sur la socialisation des enfants et adolescent-es à l'école révèlent l'importance de l'environnement scolaire dans leur développement social et émotionnel (Vandenplas-Holper, 1987). Le personnel scolaire, plus particulièrement le corps enseignant, joue un rôle crucial dans la socialisation des enfants en créant un climat positif d'apprentissage et en offrant des opportunités pour les interactions sociales. Cette socialisation est normalement influencée par la diversité culturelle des élèves, les normes et les valeurs qui sont transmises, ainsi que par les expériences de l'enfant en dehors de l'école (Zaouche-Gaudron, 2015). La recherche scientifique sur le sujet montre que la socialisation à l'école peut avoir des effets à long terme

⁹ Une jeune fille de 16 ans mentionnait avoir reçu ce commentaire de la part d'un employeur lorsqu'elle a « déposé » son curriculum vitae dans un commerce de la MRC.

sur la vie des enfants, y compris sur leur réussite scolaire, leur bien-être émotionnel, leur comportement et leur adaptation sociale (voir par exemple Vincent, 2008 ou Godillon et Cloutier, 2018). Cette littérature souligne également la nécessité pour les éducateur-trices de prendre en compte les différences individuelles des élèves, ainsi que les besoins spécifiques de chaque enfant pour assurer une socialisation positive et efficace à l'école (Zaouche-Gaudron, 2015).

Malheureusement, pour la majorité des jeunes rencontrés dans le cadre de ce diagnostic, l'école représente également le lieu où ils et elles 1) subissent du racisme et de la discrimination, 2) ne se sentent pas en sécurité 3) et vivent du stress. Concrètement, c'est au secondaire qu'ils entrent en contact réel avec les préjugés. Dans un tel contexte, les rapports intergroupes sont fortement influencés. C'est une période où ils et elles commencent à s'éloigner des jeunes non-racisés pour se regrouper entre jeunes issus de l'immigration ou racisés. Parce qu'ils et elles subissent l'épreuve de la discrimination et de la stigmatisation, la majorité des jeunes rencontrés mentionnent avoir développé peu de relation avec les québécois non racisés :

« Ils font des blagues qui ne sont pas nécessaire, sur la couleur de peau, sur les origines... »;

« Les *Noir-es* "noirs"¹⁰ sont définis du genre "oréo"¹¹, ou "lumière éteinte"»;

« Ou encore des blagues sur les *Arabes* du genre des "voleurs" ou des "terroristes" »;

« À l'école on nous traite comme quoi on est des *Arabes* donc on est des voleurs. [Rires] Genre, tu prends quelque chose à un autre étudiant, genre un stylo ou un truc vite fait, on nous dit " Bin oui vous êtes des Arabes voleurs c'est pour ça". Les élèves nous disent ça »;

« Moi ils m'ont dit que je ne pouvais pas rentrer avec eux parce que je suis une *Arabe* terroriste. Pas qu'une fois! C'est les Québécois ici à Repentigny, ils sont très racistes »;

« Une fois il y a eu une coupure d'électricité à l'école et un mec a dit "Ramenez la Marocaine, la sorcière. Elle va remettre la lumière". Imagine ! Le prof a rigolé ».

L'école représente aussi un lieu où ils et elles se sentent traités différemment par rapport aux autres élèves non racisés. Plusieurs évoquent des situations relevant une iniquité dans le traitement des élèves racisés et des « Blancs » :

¹⁰ Faisant référence aux personnes afro descendantes au teint de peau plus foncé.

¹¹ Faisant référence au biscuit de marque *Oréo* qui est foncé.

« Eux [les élèves non-racisé-es] vont le dire à la prof, donc nous [les élèves racisé-es] allons prendre la punition au final. Ils s'en foutent de notre version, c'est toujours nous en punition »;

« Tout le monde [les autres élèves témoins] leur dit que ce n'est pas nous, mais ils vont nous viser nous, car l'autre c'est un blanc québécois. Donc ça ne sert à rien d'en parler. Ils ne vont rien avoir comme punition, donc on n'en parle pas. On arrête juste de les avoir comme ami-es ».

Aussi, d'autres jeunes (uniquement des garçons), plus habitués que d'autres aux locaux de retrait, décrivent la composition de ces classes qui sont particulièrement « colorées »¹².

Enfin, les jeunes rencontrés mentionnent ne pas faire confiance au personnel scolaire, plus particulièrement aux « TES » (technicien-es en éducation spécialisée) qui, selon leurs propos, passent leur temps à les « surveiller » et les « chicaner », mais jamais à les « aider ». En effet, ils et elles ne se sentent pas accompagnés, ni soutenu-es par les TES qui devraient pourtant jouer un rôle dans la création d'un climat positif d'apprentissage. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour ces jeunes. Au contraire, ils et elles décrivent plutôt une forme de contrôle et de surveillance accrue qui ne traduit évidemment pas un climat de bienveillance.

Certains jeunes ont même rapporté une forme de ghettoïsation flagrante dans les pratiques de certain-es TES « assigné-es » qui surveillent systématiquement les jeunes racisé-es. Par exemple, en assignant les casiers de ces jeunes au même endroit, soit directement « à l'entrée » de l'endroit où se trouvent l'ensemble des casiers de l'école. Ainsi, quand la cloche sonne et qu'ils et elles arrivent à leurs casiers, un-e TES « assigné-e à eux/elles »¹³ les attend. Ils et elles précisent que les interventions de ce/cette TES leurs sont uniquement destinées, et non pas « aux autres »¹⁴. Si en début d'année ils et elles se croyaient « chanceux et chanceuses » de se retrouver entre ami-es à l'espace des casiers, ces jeunes ont rapidement réalisé qu'ils et elles subiront une surveillance exacerbée et des interventions qui leur sont réservées de la part du personnel jusqu'à la fin de l'année scolaire.

D'autres comportements déplacés et non professionnels de la part du personnel (enseignant-e, psychologue, intervenant-e et direction) ont été rapportés : intervention et traitement inéquitables, humiliation en classe, racisme, discrimination, manque de considération à leur égard. Ces pratiques et incidents fréquents, voire

¹² Pour faire référence aux jeunes afro descendants et maghrébins.

¹³ Toujours le/la même intervenant-e.

¹⁴ Pour faire références aux élèves non racisé-es.

quotidiens, ont évidemment contribué à briser le lien de confiance entre les jeunes rencontré-es et le personnel scolaire de certains établissements d'enseignement, plus particulièrement à Repentigny.

La santé mentale, un sujet tabou

Tant du côté des jeunes que du côté des parents interviewés, il est difficile d'aborder et de discuter la santé mentale des jeunes. Les parents sont demeurés assez silencieux sur le sujet. Si deux participantes parlent des nombreuses ressources (capsules, vidéos, documentation, etc.) qui existent et qui sont fournies principalement par le milieu scolaire de leurs enfants, d'autres parents expriment ouvertement que la santé mentale en général est un sujet assez tabou au sein des communautés issues de l'immigration. Dans l'ensemble, les parents sont catégoriques, ils n'utilisent pas les ressources à leur disposition et ne démontrent aucun intérêt à les utiliser éventuellement. Tandis qu'une mère met de l'avant les services non adaptés aux communautés ethnoculturelles dans les écoles, mais surtout au sein de la DPJ (Direction de la protection de la jeunesse), de son côté, un père insiste sur le fait qu'il préfère ne pas « faire entrer » ses enfants « dans le système [de santé] » par peur qu'ils et elles soient hâtivement diagnostiqué-es puis médicamenté-es dès un jeune âge :

« Je préfère les initier au sport, les amener à la salle de sport avec moi, que de leur donner de la médication comme les *Blancs* font avec leurs enfants. Je préfère attendre qu'ils soient adultes avant d'aller voir un médecin pour ce genre de chose. Si le sport ne fonctionne pas, on verra après ».

Du côté des jeunes, il est difficile de parler directement de santé mentale. Ils et elles semblent mal à l'aise et répondent que « tout va bien », qu'ils et elles n'ont pas besoin « de consulter » ou d'utiliser les ressources offertes en milieu scolaire (aide psychosociale).

Une seule participante, à l'aise de partager avec le reste du groupe qu'elle a reçu un diagnostic d'autisme, mentionne avoir consulté, dans un moment de crise, la psychologue de son établissement scolaire. À la suite de cette rencontre, elle précise que la confidentialité n'a pas été respectée puisque la « soi-disant » professionnelle a évoqué la situation de santé mentale de la jeune fille de 16 ans devant « toute la classe ». Humiliée, elle n'est plus retournée vers la psychologue de l'école. Elle dénonce également l'accessibilité restreinte aux services d'aide psychosociale qui est limitée à quelques jours et heures précises de la semaine : « Que fait-on si on se retrouve en situation de crise » ?

Diverses thématiques ont été abordées par l'équipe de recherche afin de les faire parler davantage sur le sujet de la santé mentale : le stress, l'anxiété, les soucis et/ou difficultés rencontrées et les personnes ressources lorsque « ça ne va pas ». Pour les jeunes rencontré-es, c'est l'école qui représente la principale source de stress et de malaise dans leur quotidien. Quelques-un-es évoquent les périodes d'examen qui peuvent causer de

l'angoisse et de l'anxiété. D'autres parlent à nouveau des situations et incidents spécifiques aux jeunes racisés dans leur institution scolaire qui leur causent du stress.

Lorsqu'ils et elles rencontrent des difficultés, ces jeunes se tournent vers la famille proche et les ami-es pour se confier ou parler de ce qui les embête. Parce que le lien de confiance est inexistant avec le personnel scolaire de l'établissement fréquenté, ils et elles ne vont jamais vers les ressources offertes dans le milieu scolaire :

« On ne reçoit pas d'aide à l'école. Que de la surveillance et du contrôle dans mon école. Il n'y a rien et on ne leur fait pas confiance ».

Enfin, la majorité des jeunes insistent sur l'importance des activités sportives pour « évacuer le stress ». D'autres évoquent la musique et les jeux vidéo pour « se relaxer » et « se détendre ».

Piste d'actions pour une MRC plus inclusive

Globalement, les personnes rencontrées dans le cadre de ce projet ont mentionné plusieurs pistes de solutions et d'actions. Certaines font même consensus. Ces pistes seront présentées dans cette section, et seront enrichies par les analyses menées dans le cadre de ce diagnostic. L'approche employée est de partir des solutions mises de l'avant par les personnes rencontrées, puis, de les mettre en perspective avec les résultats du sondage et des groupes de discussion. Cette façon de procéder à l'avantage de présenter des pistes qui émergent des acteurs-trices du territoire eux/elles-mêmes, tout en leur donnant une perspective basée sur des résultats scientifiques.

- **Améliorer l'offre et l'accès aux activités et aux services dans certains secteurs de la MRC.** Plusieurs répondant-es ont noté le déficit de services dans certaines portions de la MRC, notamment hors de Repentigny. Combiné aux difficultés liées aux transports à l'intérieur de la région, ce déficit peut entraîner une difficulté d'accès aux activités et services. Ainsi, plusieurs insistent sur la nécessité de mieux répartir les activités et services sur le territoire de la MRC, par exemple en créant plusieurs points de services à différents endroits de la région, et non pas seulement centralisé à Repentigny. À titre d'exemple, plusieurs organismes et organisations, notamment à Montréal, ont développé des antennes permettant l'atteinte des client-es qui, jusqu'alors ont été en manque de services.
- **Soutenir l'intervention des acteur-trices du territoire dans une perspective interculturelle et inclusive.** Afin de mieux prendre en compte les réalités et besoins des personnes issues des communautés ethnoculturelles dans les différentes organisations sur le territoire (CLSC, CISSS, DPJ, centre récréatif, organismes communautaires, etc.), le besoin de soutien dans les interventions menées sur le territoire est une autre piste de solutions mise de l'avant par les jeunes et parents rencontrés. Globalement, l'arrivée des personnes issues de l'immigration sur le territoire a eu des impacts importants sur les services offerts par la MRC. L'équipe de recherche ne sait pas si les interventions ont connu des modifications (adaptation ou changements afin de prendre en compte de nouveaux besoins, complexification, etc.), mais si ce n'est pas déjà pas fait ou entamé du côté de la MRC, divers besoins ont été identifiés :
 - Outils d'intervention adaptés pour les jeunes racisé-es dans les domaines de l'emploi, de l'éducation, et de la santé ;
 - Formations sur la façon d'adapter l'intervention à une population ethnoculturellement diversifiée (prise en compte des différences culturelles ou religieuses) ;
 - Formations sur l'immigration (caractéristiques de l'immigration sur le territoire du point de vue du nombre et de l'évolution, des statuts, de la provenance, etc.) ;
 - Outils de référencement et répertoire de ressources du territoire;

- Développement des stratégies de communication et de publications afin de rejoindre plus facilement les jeunes et les parents en utilisant les réseaux qu'ils et elles utilisent, soit Instagram, Facebook, Snapchat, TikTok, etc. ;
- Services d'accompagnement en gestion de la diversité (formation, coaching et outils d'intervention) :
- La création d'une communauté de pratique de l'ensemble des intervenant-es du territoire afin qu'ils et elles puissent échanger sur les enjeux, les problématiques et les solutions en matière d'intervention auprès des personnes racisé-es, et ce malgré la diversité des domaines d'actions des organisations.

➤ **Sensibiliser, mais surtout former le personnel scolaire aux principes de l'Équité, la Diversité et l'Inclusion (EDI).** Afin de favoriser la réussite scolaire, le bien-être et l'adaptation sociale de l'ensemble des jeunes, il est primordial que le personnel scolaire qui les côtoie au quotidien, se familiarise avec une approche d'intervention davantage interculturelle et inclusive. En devenant des allié-es, les membres du personnel scolaire seront en mesure de :

- Prendre en compte les différences individuelles des élèves, ainsi que les besoins spécifiques de chacun-e;
- Contribuer à la création d'un milieu éducatif bienveillant et inclusif;
- De créer un lien de confiance avec les jeunes racisé-es ou marginalisé-es.

De plus, il serait également essentiel de faire de la sensibilisation auprès des élèves non racisé-es sur diverses thématiques en lien avec le racisme et la discrimination systémiques, les préjugés, les préjugés, la diversité, l'inclusion, etc.

➤ **Améliorer l'accès à certains services scolaires.** Afin d'améliorer la réussite scolaire des jeunes en général, quelques participant-es (parents et élèves) ont souligné le manque de services et le manque de structures favorisant l'aide et le soutien aux élèves dans leur parcours scolaire. Combiné aux difficultés parfois liées à la langue, mais aussi à d'autres difficultés individuelles (handicap, troubles d'apprentissage, santé mentale, etc.), ce déficit en termes d'accompagnement et de soutien peut entraîner des difficultés d'apprentissage supplémentaires, et causer du stress dans le quotidien des jeunes. Certain-es répondant-es notent la nécessité de mieux outiller le personnel scolaire, mais aussi les écoles, en créant, par exemple, des points de service d'aide aux devoirs à différents endroits sur le territoire, à proximité des écoles si possible. À titre d'exemple, plusieurs organismes, notamment à Montréal, ont développé ce genre de services.

➤ **Améliorer la concertation et les partenariats entre les écoles et les organismes du territoire sur les questions liées à l'immigration et à ses réalités.** Le manque de connaissance quant aux réalités

propres aux personnes issues de l'immigration et en particulier aux personnes racisé-es a été noté par plusieurs. Le milieu scolaire manque systématiquement de connaissance quant aux enjeux de racisme et discrimination. Il semble ainsi nécessaire et intéressant d'augmenter et de formaliser davantage les partenariats et le continuum de services sur le territoire tout en s'appuyant sur l'expertise des organismes experts sur ce type d'enjeux.

- **Développer des approches et des outils d'intervention adaptés pour les jeunes racisé-es et leurs parents dans les domaines de la santé mentale.** Puisque les parents rencontrés affirment ouvertement ne pas avoir recours aux services offerts et ne pas avoir l'intérêt de les utiliser, il serait important de
 - Sensibiliser les personnes issues des communautés ethnoculturelles sur l'importance des différents enjeux liés à la santé mentale, sujet considéré comme étant tabou par ces dernières;
 - Développer des services et soins en santé mentale adaptés aux besoins des personnes issues des communautés racisées (en étant à leur écoute).

- **Développer des services d'interprétariat pour aider certains parents et soutenir l'action de certains organismes.** Bien que la proportion de personnes issues de l'immigration ne parlant ni le français, ni l'anglais sur le territoire soit relativement faible, les personnes rencontrées ont démontré le besoin d'avoir accès à des services professionnels d'interprétariat. Ces services devraient être disponibles dans un court laps de temps pour répondre aux situations d'urgence qui peuvent survenir avec les parents des jeunes. Également, leur coût doit être adapté au budget des organismes communautaires.

- **Améliorer la concertation et les partenariats entre les différentes organisations du territoire sur les questions liées aux jeunes issu-es de l'immigration.** Le manque de concertation sur la question des jeunes racisé-es a été observé par l'équipe de recherche. Le caractère parfois variable et non systématique de la collaboration entre les organisations a été constaté. Il semble ainsi nécessaire de formaliser davantage les partenariats et le continuum de services sur le territoire tout en s'appuyant sur l'expertise des différentes organisations.

- **Impliquer davantage les jeunes racisé-es dans l'élaboration des solutions.** Cette piste n'émane pas des discours des personnes rencontrées, mais il semble essentiel, sur le territoire de la MRC, de mieux impliquer les jeunes racisé-es dans la définition des solutions qui les concernent. Il s'agit en premier lieu d'une représentation accrue dans les lieux de concertation consacrés à l'immigration. En second lieu, il est nécessaire de mettre en œuvre un projet permanent afin de recueillir les perceptions de ces jeunes du territoire. Ce diagnostic ne représente qu'une première étape de la démarche. Les rencontres avec les jeunes ont d'ailleurs démontré que ces dernier-ières ne se sentent pas écouté-es, ni consulté-

es quant aux activités qu'ils et elles aimeraient avoir sur leur territoire. Dans le cadre du projet, quelques propositions récurrentes ont émergé :

- Organiser des événements portant sur la culture des différentes communautés ethnoculturelle dans la MRC. Ces événements favorisent les rencontres interculturelles entre les différents groupes de la population;
- Développer les activités sportives au sein de la MRC, plus particulièrement le basketball et le football (soccer, et non pas le football américain) qui constituaient les sports les plus en demande chez les jeunes rencontré-es lors des groupes des discussion, mais aussi ceux et celles ayant complété le sondage;
- Créer des espaces sécuritaires (*safe space*) pour permettre aux jeunes de se retrouver entre ami-es, pour se détendre, discuter et *chiller* dans des lieux physiques et virtuels divers. Penser également à créer des espaces pour les plus âgés (15-17 ans) qui se distinguent de ceux des plus jeune (12-14 ans). Enfin, des espaces plus « intimes », ont été revendiqués du côté des jeunes filles.

ANNEXE A

SONDAGE - JEUNES RACISÉ-ES (12-17 ANS)

Les informations seront traitées en toute confidentialité. Comme il sera impossible de te recontacter, il est important de répondre aux questions ci-dessous avec justesse.

Ce questionnaire prend 5 à 10 minutes à remplir. Pour y répondre, il te suffit de cocher les cases correspondant aux choix de réponses, ou de compléter l'information demandée.

Le fait de répondre à ce questionnaire démontre que tu es consentant-e, ce qui veut dire que tu le fais de ton plein gré. Rien ne t'oblige à le faire.



Institut de recherche sur l'immigration et sur les pratiques interculturelles et inclusives
Collège de Maisonneuve

Mon profil

1) J'ai...

- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans

2) J'habite à...

- Repentigny
- L'Assomption
- Charlemagne
- Saint-Sulpice
- L'Épiphanie

3) J'y demeure depuis...

- Moins de 2 ans
- Entre 2 et 5 ans
- Plus de 5 ans
- Ma naissance

4) Je suis...

- Un garçon
- Une fille
- Je ne souhaite pas répondre
- Autre: _____

5) Je suis né-e au Canada.

- Oui
- Non

6) Si non, dans quel pays es-tu né-e?

7) Je suis une personne autochtone

- Oui
- Non

8) J'appartiens à la catégorie statistique des « minorités visibles » (personnes qui n'ont pas la peau blanche)

- Oui
- Non

9) Si oui, on me désigne comme étant un-e...

- Asiatique
- Noir-e
- Latino-Américain-e
- Arabe
- Autre: _____

10) Ma langue maternelle (la première langue que j'ai apprise) est...

- Le français
- L'anglais
- Autre: _____

11) La langue parlée à la maison est...

- Le français
- L'anglais
- Autre: _____

12) Quelle est ma religion ?

- Christianisme
- Islam
- Hindouisme
- Bouddhisme
- Judaïsme
- Aucune
- Autre : _____

13) Suis-je croyant-e?

- Oui
- Non

14) Suis-je pratiquant-e ?

- Oui
- Non

15) Selon moi, la situation financière de ma famille est...

- Très satisfaisante
- Satisfaisante
- Peu satisfaisante
- Pas du tout satisfaisante

16) Concernant notre habitation, mes parents sont...

- Propriétaires
- Locataires
- Hébergés
- Je ne sais pas

Mon parcours scolaire

17) Je dirais que mon parcours scolaire est...

- Excellent
- Très bon
- Bon
- Pas très bon
- En situation d'échec

18) Je suis satisfait-e de l'établissement que je fréquente

- Oui
- Non

19) Le fait d'être issu-e d'une famille immigrante a fait en sorte que mon expérience scolaire a été différente de celles des québécois-es d'origine.

- Oui
- Non

20) Je me sens différent-e par rapport aux élèves qui ne sont pas issu-es de l'immigration

- Oui
- Non

21) À l'école, mon cercle d'ami-es se compose de... (coche toutes les réponses qui s'appliquent)

- Personnes ayant la même origine que moi
- Québécois-es d'origine
- Personnes issues de l'immigration
- Je n'ai pas d'ami-es

22) Quelles sont mes attentes par rapport au système scolaire ? (coche toutes les réponses qui s'appliquent)

- Socialiser et me faire des ami-es
- Faire de nouveaux apprentissages
- Obtenir mon diplôme d'études secondaires
- Poursuivre des études post-secondaires (cégep et/ou université)
- L'opportunité d'étudier dans un autre pays
- Trouver rapidement un emploi

23) J'ai déjà travaillé ou travaille actuellement pendant mes études secondaires.

- Oui
- Non

24) Si oui, quel est (ou était) l'emploi occupé ?

- Restauration
- Service à la clientèle
- Commerce de détail (ex: magasin, commerce, etc.)
- Camp d'été ou autres activités estivales (événements, foires, parcs, etc.)
- Autre: _____

Ma santé

25) En comparaison avec les jeunes de mon âge, ma santé est...

- Excellente
- Très bonne
- Moyenne
- Mauvaise

26) De manière générale, je dirais que je suis une personne...

- Très stressée
- Stressée
- Peu stressée
- Pas du tout stressée

27) Il m'arrive d'être triste ou déprimé-e

- Très souvent
- Souvent
- Occasionnellement
- Jamais

28) Il m'arrive de consommer des drogues ou de l'alcool

- Très souvent
- Souvent
- Occasionnellement
- Jamais

29) J'ai des rapports sexuels

- Oui
- Non
- Je préfère ne pas répondre

30) Si oui, à quelle fréquence t'arrive-il d'avoir des rapports sexuels ?

- Ça m'est arrivé juste une fois
- Quelques fois par semaine
- Quelques fois par mois

31) Quand je pense à l'avenir, je dirais que je suis...

- Très optimiste
- Assez optimiste
- Pessimiste
- Très pessimiste

32) Lorsque je vis une situation difficile et que je ressens le besoin de me confier, je me tourne vers...
(coche toutes les réponses qui s'appliquent)

- Ma famille proche (père, mère, frère, sœur)
- Ma famille élargie (tante, oncle, cousin-e, grands-parents)
- Mon/ma meilleur-e ami-e
- Mon groupe d'ami-es
- Un-e intervenant-e de mon établissement scolaire
- Un-e intervenant-e d'une organisation autre (exemple: Maison des Jeunes, CJE, Créalab, CLSC, etc.)
- Mon ou ma coach de sport
- Personne

Mon rapport à la société québécoise

33) Je sens que j'ai ma place dans la société québécoise en général.

- Oui
- Non

34) Je me sens à l'aise au Québec.

- Oui
- Non

35) Je me sens...

- Canadien-ne
- Québécois-e
- Résident-e de l'Assomption
- Résident-e de Repentigny
- Résident-e de Charlemagne
- Résident-e de Saint-Sulpice
- Résident-e de l'Épiphanie
- Aucune de ces réponses

36) Mon sentiment d'appartenance au Québec est...

- Très fort
- Fort
- Faible
- Nul

37) Au Québec, on me perçoit comme un-e...

- Personne immigrante
- Personne québécoise
- Personne comme les autres
- Personne issue de la diversité

38) Les relations entre les personnes issues de l'immigration et les québécois-es d'origine sont...

- Très bons
- Bons
- Mauvais
- Très mauvais
- Neutres

39) J'ai l'impression qu'on exige de moi une « intégration »?

- Oui
- Non

40) Selon moi, les personnes issues de l'immigration sont représentées dans les médias de manière...

- Positive (avec des modèles)
- Négative (avec des stéréotypes et des préjugés)
- Neutre (comme le reste de la population)

41) À quelle fréquence les situations suivantes me sont-elles arrivées, en raison de ma couleur de peau, de mes origines ou de ma religion?

	Jamais	Une fois par année	Quelques fois par année	Quelques fois par mois	Au moins une fois par semaine	Presque tous les jours
Être traité-e avec méchanceté	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Être traité injustement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des individus agissent comme s'ils pensent que je ne suis pas intelligent-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des personnes agissent comme si elles étaient meilleures que moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me faire insulter ou traiter de tous les noms	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir vécu une injustice de la part d'une personne en autorité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir vécu du profilage racial	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

42) Si ces situations me sont arrivées, je me suis senti-e... (coche toutes les réponses qui s'appliquent)

	Oui	Non	Je me sens encore comme cela	Ne s'applique pas
Apeuré-e ou terrifié-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faible ou confus-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Triste ou déprimé-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sans défense ou découragé-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En colère ou frustré-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Honteux-se	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Fort-e ou plus confiant-e	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Sentiment d'appartenance et participation

43) Le lieu que je considère comme le mien est...

- Celui de mes origines
- Celui de la société d'accueil de mes parents (le Canada)
- Les deux

46) Si oui, quelle(s) activité(s) ?
La fréquence ?
Le lieu ?

48) Je souhaite que davantage d'activités soient offertes dans mon quartier.

- Oui
- Non

44) Ma ville me procure un sentiment...

- Très sécuritaire
- Assez sécuritaire
- Pas du tout sécuritaire

47) Les activités et les loisirs offerts dans ma ville sont nombreuses et diversifiées.

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- Moyennement en accord
- Pas du tout en accord

49) Si oui, quelles activités pourraient être organisées dans ta ville ?

45) Je participe d'une manière ou d'une autre aux activités d'un groupe, d'une communauté ou d'une association...

- Religieuse
- Sportive
- Ethnoculturelle (relatif aux communautés culturelles)
- Artistique
- Scolaire
- Autre (exemple : CJE, Créalab, Maison des jeunes, etc.)
- Je ne participe à aucune activité

Tu as peut-être gagné une carte cadeau de 25\$ des Galeries Rive Nord!

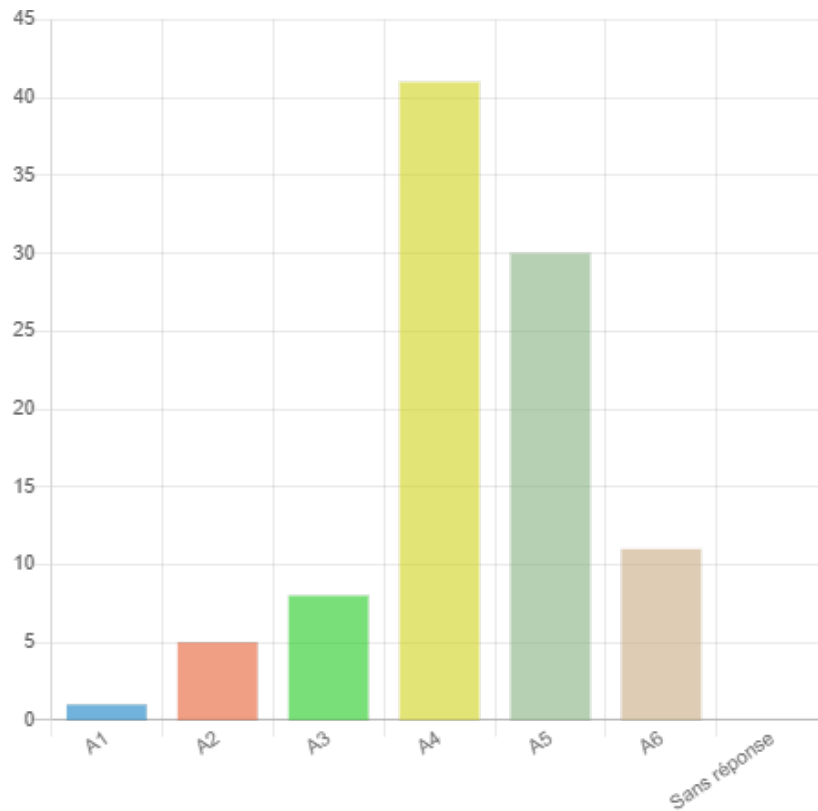
Si tu as des questions tu peux contacter Amani ou Yasser par courriel : abraa@cmaisonneuve.qc.ca OU yboulmezaoud@cmaisonneuve.qc.ca

Écris ton prénom, ton nom et ton adresse postale ici pour que nous puissions t'envoyer la carte-cadeau si tu es tiré-e au sort. Les informations seront traitées en toute confidentialité, et seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès à ces informations.

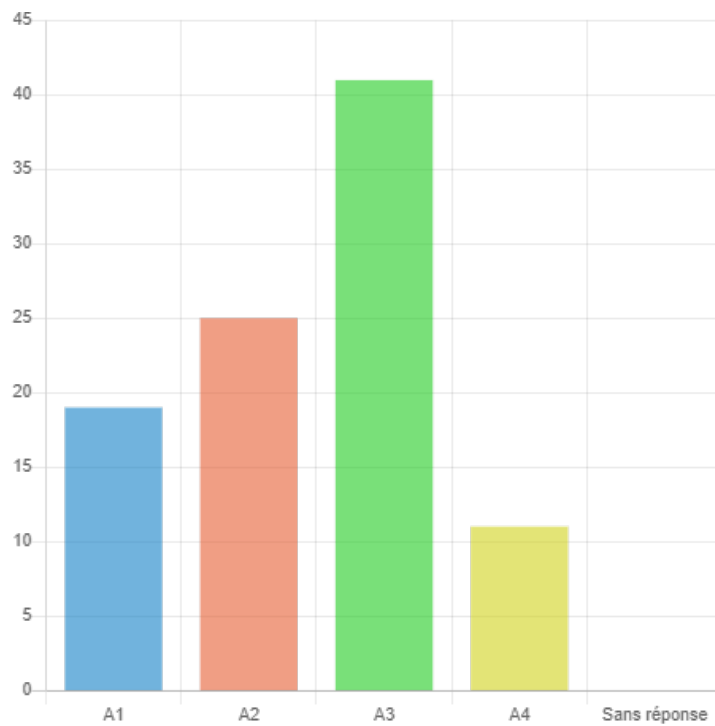
Merci d'avoir participé !

ANNEXE B

Répartition des répondants selon les âges¹⁵



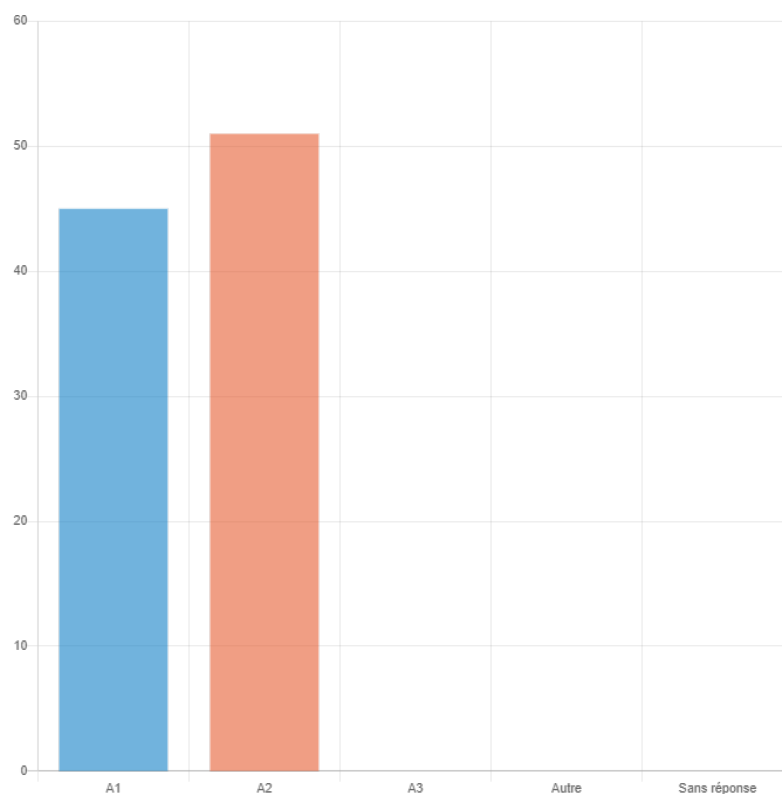
Répartition des répondants selon la durée de résidence dans la MRC¹⁶



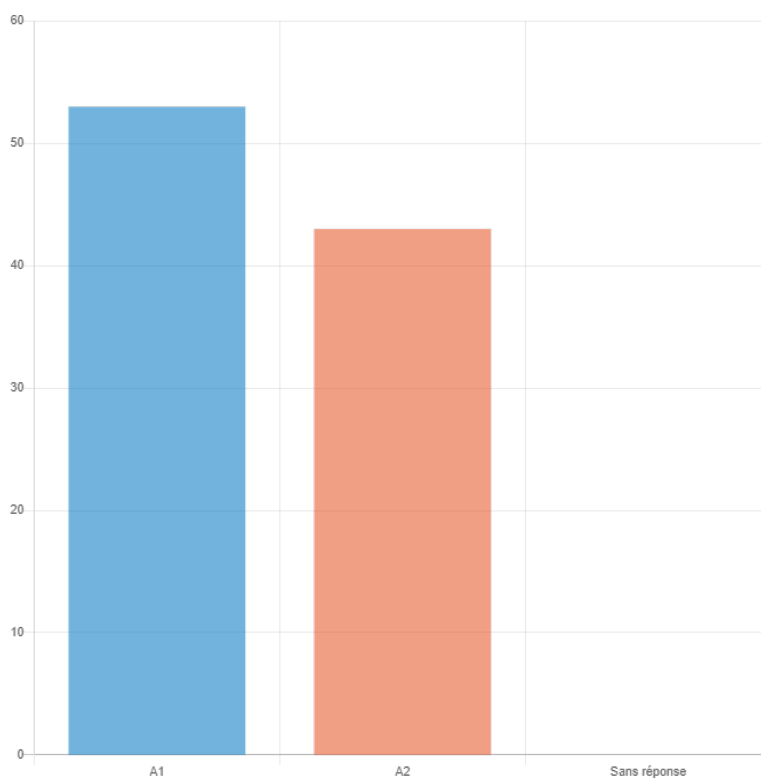
¹⁵ A1=12 ans, A2=13 ans, A3=14 ans, A4=15 ans, A5=16 ans, A6=17 ans

¹⁶ A1=Moins de 2 ans, A2= De 2 à 5 ans, A3= Plus de 5 ans, A4= Ma naissance

Répartition des répondants selon le genre MRC¹⁷



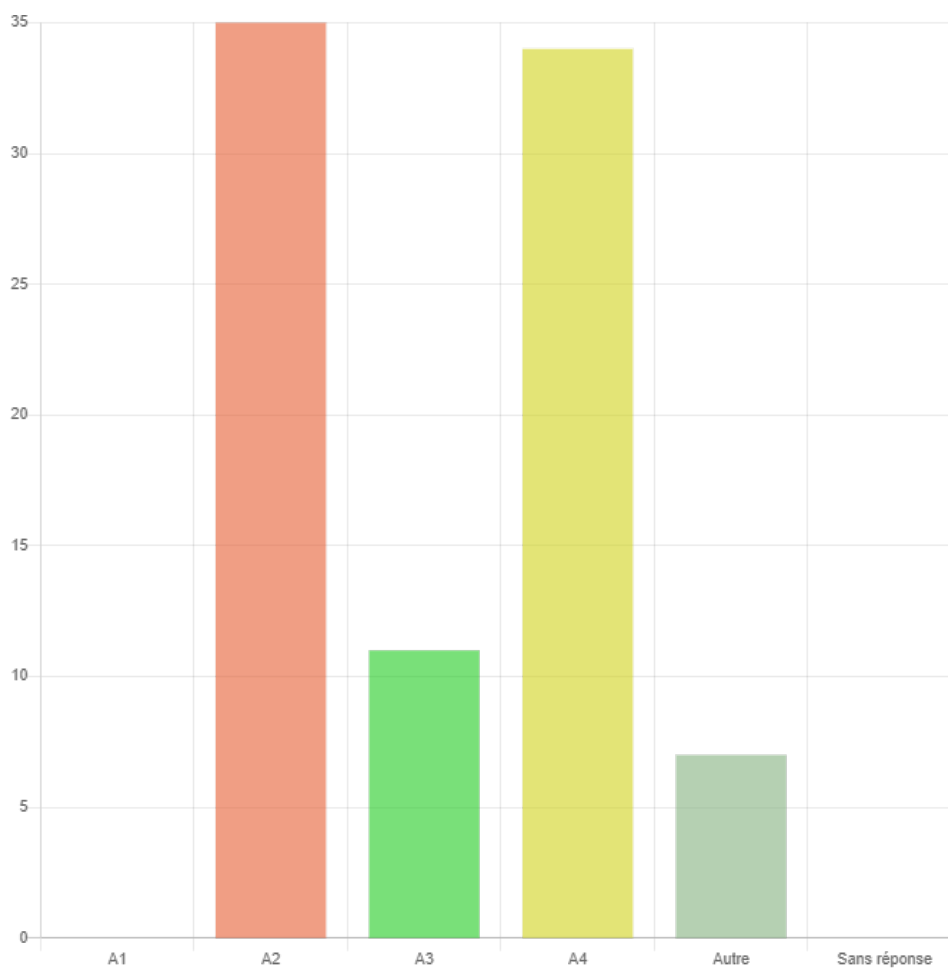
Répartition des répondants selon la naissance ou non au Canada¹⁸



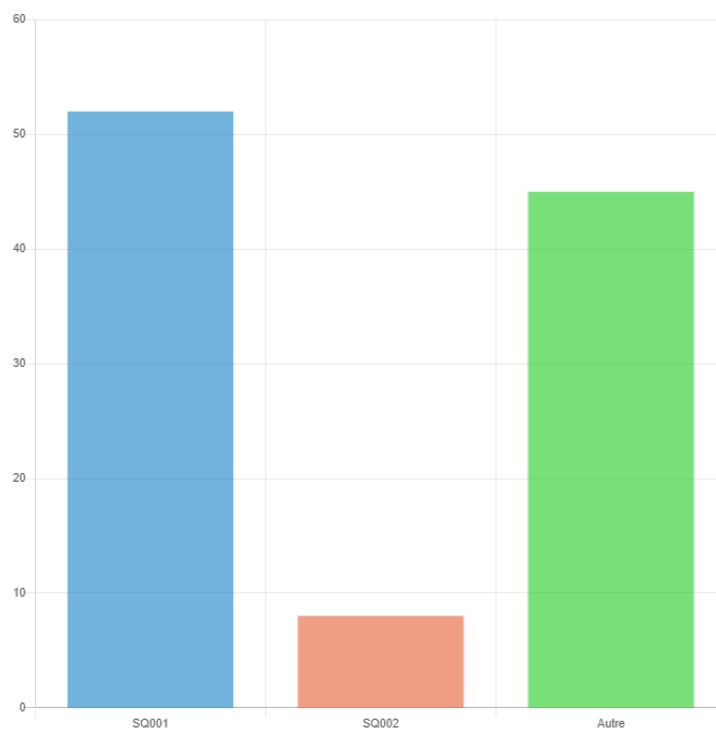
¹⁷ A1= Garçon, A2= Fille

¹⁸ A1= Né-e au Canada, A2= Né-e à l'étranger

Répartition des répondants selon la catégorie statistique des minorité visibles¹⁹



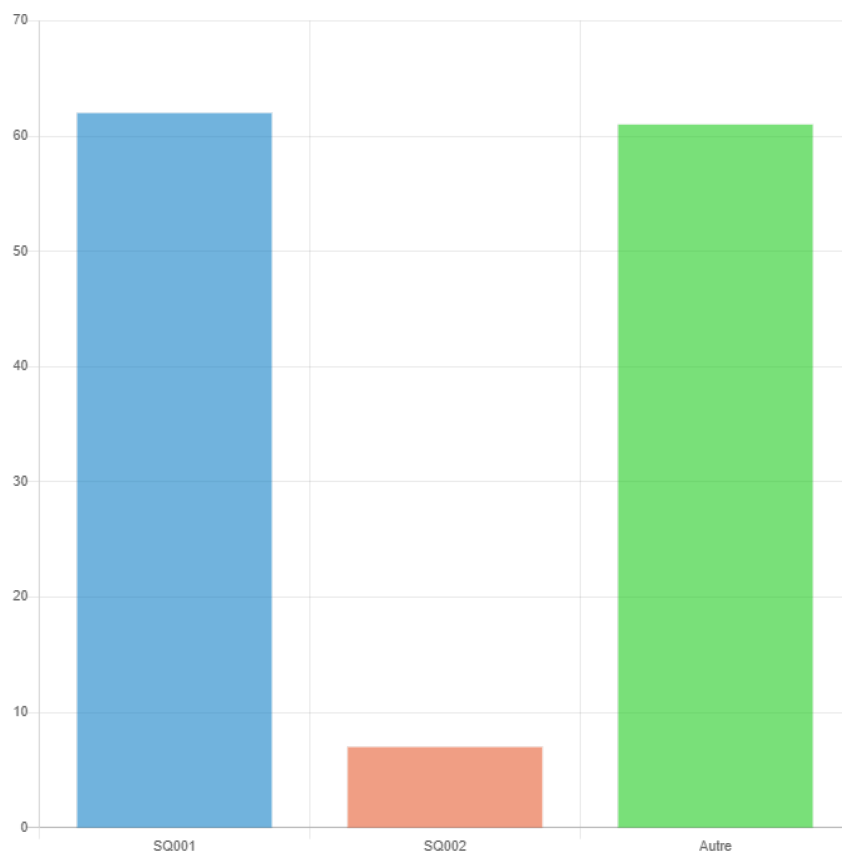
Répartition des répondants selon la langue maternelle²⁰



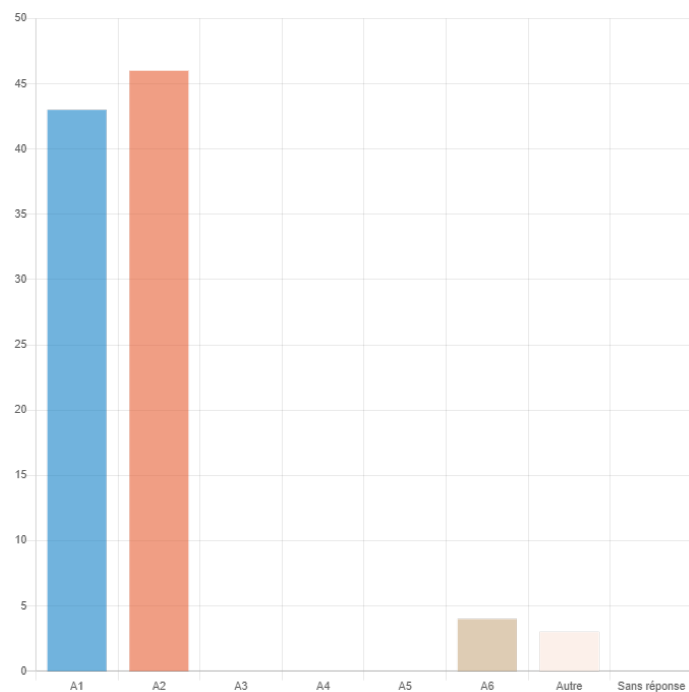
¹⁹ A1=Asiatique, A2= Noir-e, A3= Latino-Américain-e, A4= Arabe

²⁰ SQ001= Le français, SQ002= L'anglais

Répartition des répondants selon la langue parlée à la maison²¹



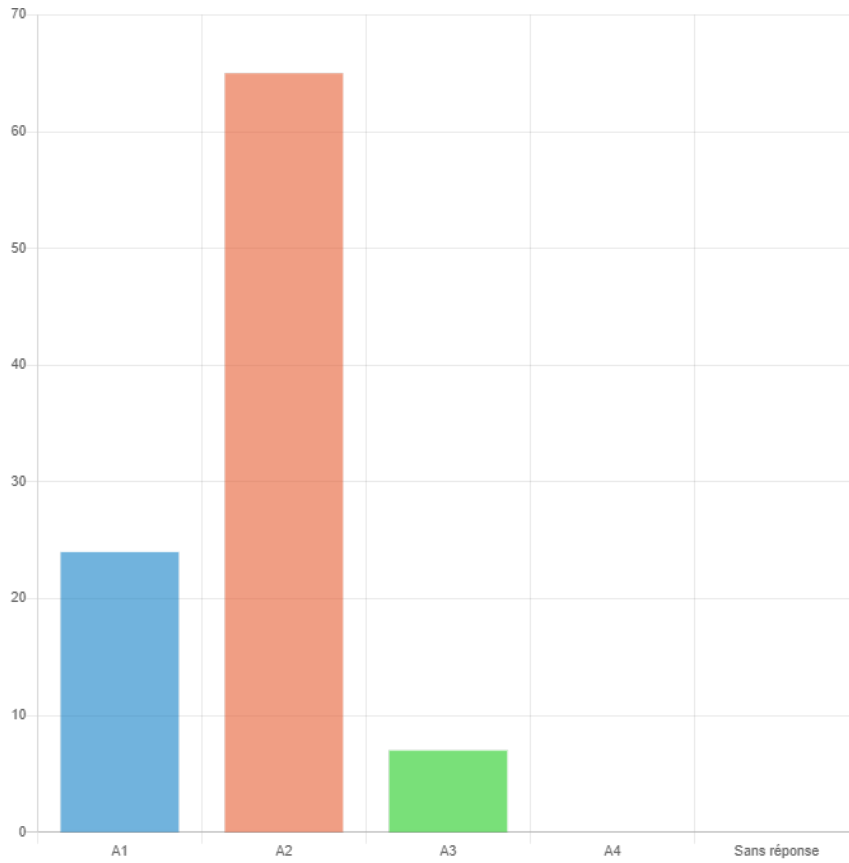
Répartition des répondants selon la religion²²



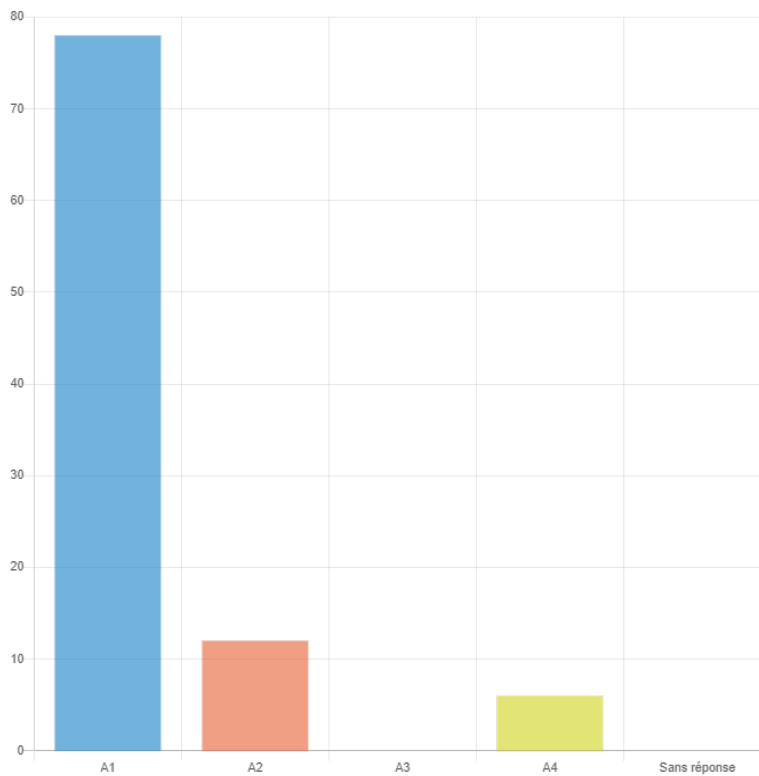
²¹ SQ001= Le français, SQ002= L'anglais

²² A1= Christianisme, A2= Islam, A3= Hindouisme, A4= Bouddhisme, A5= Judaïsme, A6= Aucune

Répartition des répondants selon la perception de la situation financière de la famille²³



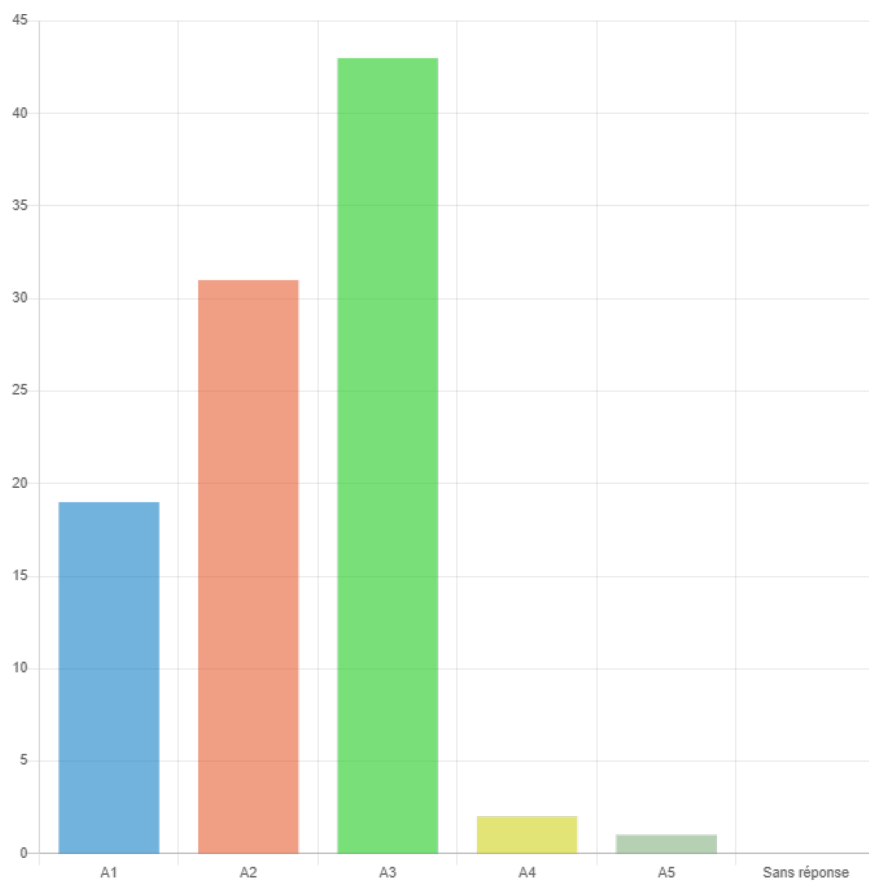
Répartition des répondants selon le fait d'avoir des parents propriétaire de l'habitation²⁴



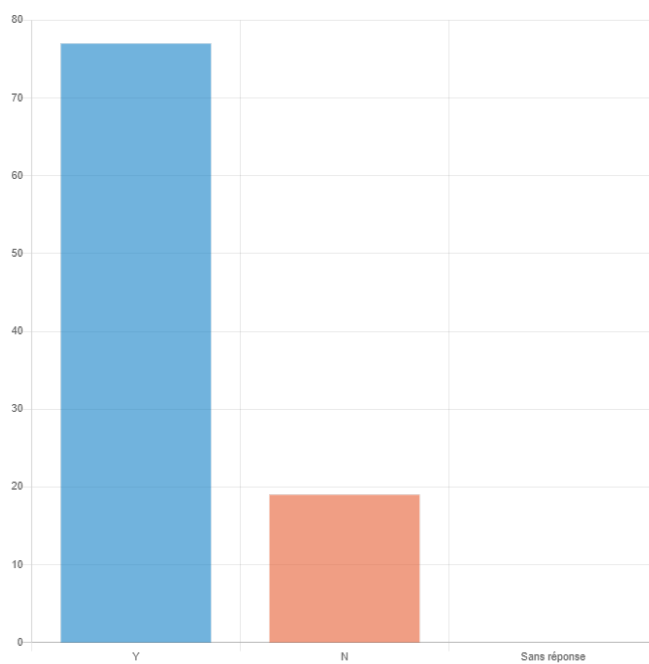
²³ A1= Très satisfaisante, A2= Satisfaisante, A3= Peu satisfaisante, A4= Pas du tout satisfaisante

²⁴ A1= Propriétaires, A2= Locataires, A3= Hébergés, A4= Je ne sais pas

Répartition des répondants selon la perception du parcours scolaire²⁵



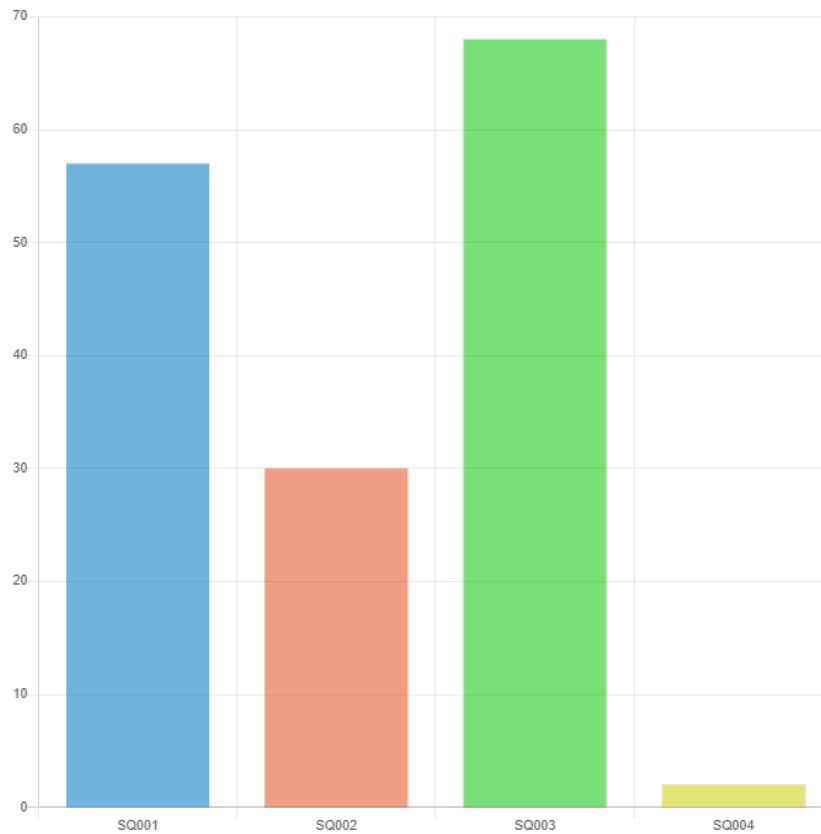
Répartition des répondants selon la satisfaction ou l'insatisfaction de l'établissement scolaire fréquenté²⁶



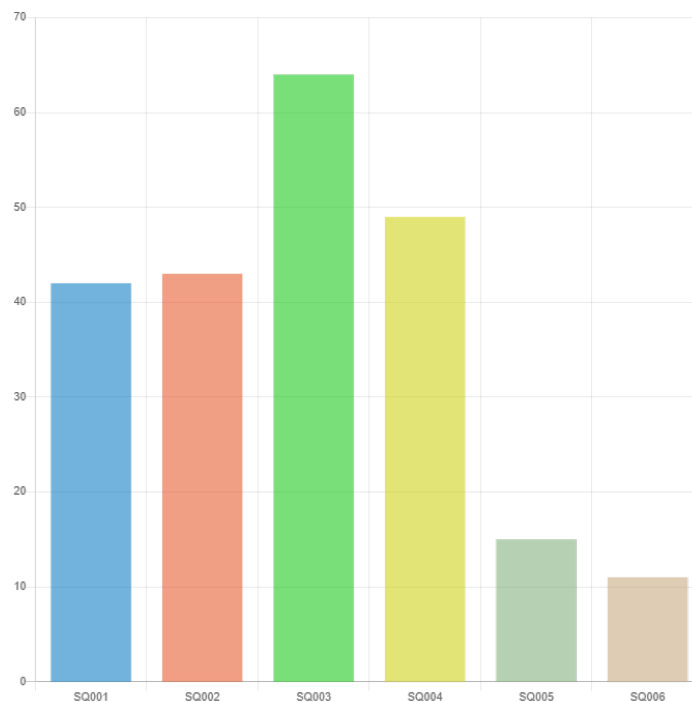
²⁵ A1= Excellent, A2= Très bon, A3= Bon, A4= Pas très bon, A5= En situation d'échec

²⁶ A1= Oui, A2= Non

Répartition des répondants selon origines du cercle amical²⁷



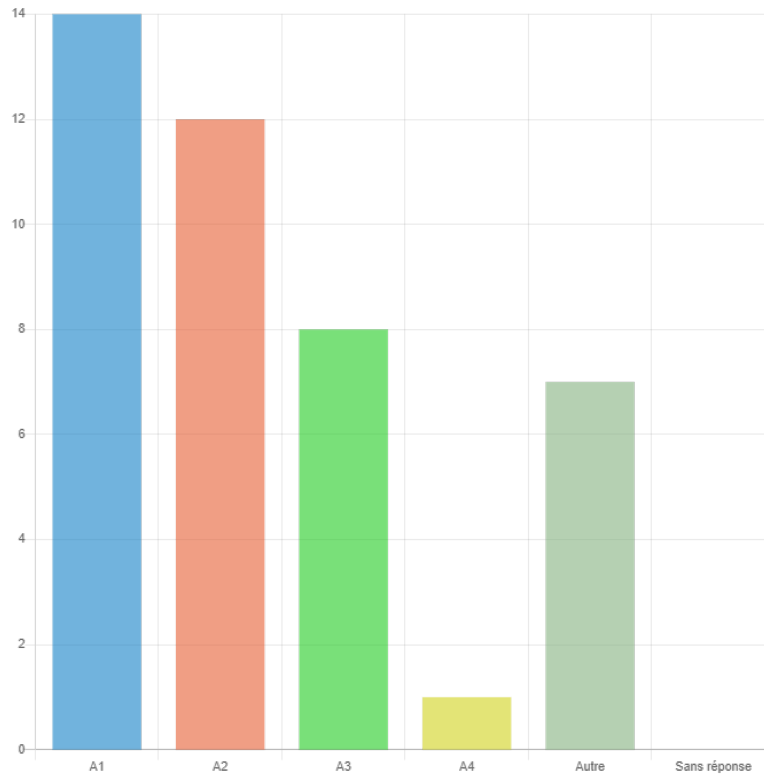
Répartition des répondants selon les attentes par rapport au système scolaire²⁸



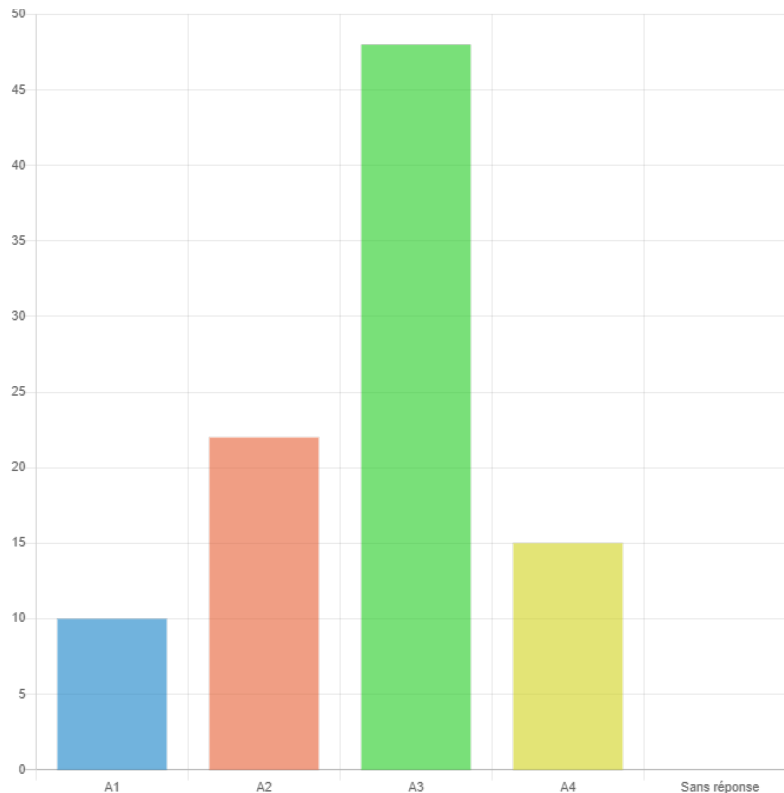
²⁷ SQ001= Personnes ayant la même origine que moi, SQ002= Québécois-es d'origine, SQ003= Personnes issues de l'immigration, SQ004= Je n'ai pas d'ami-es

²⁸ SQ001= Socialiser et me faire des ami-es, SQ002= Faire de nouveaux apprentissages, SQ003= Obtenir mon diplôme d'études secondaires, SQ004= Poursuivre des études post-secondaires (cégep et/ou université), SQ005= L'opportunité d'étudier dans un autre pays, SQ006= Trouver rapidement un emploi

Répartition des 44% des répondants qui travaillent selon le domaine d'emploi²⁹



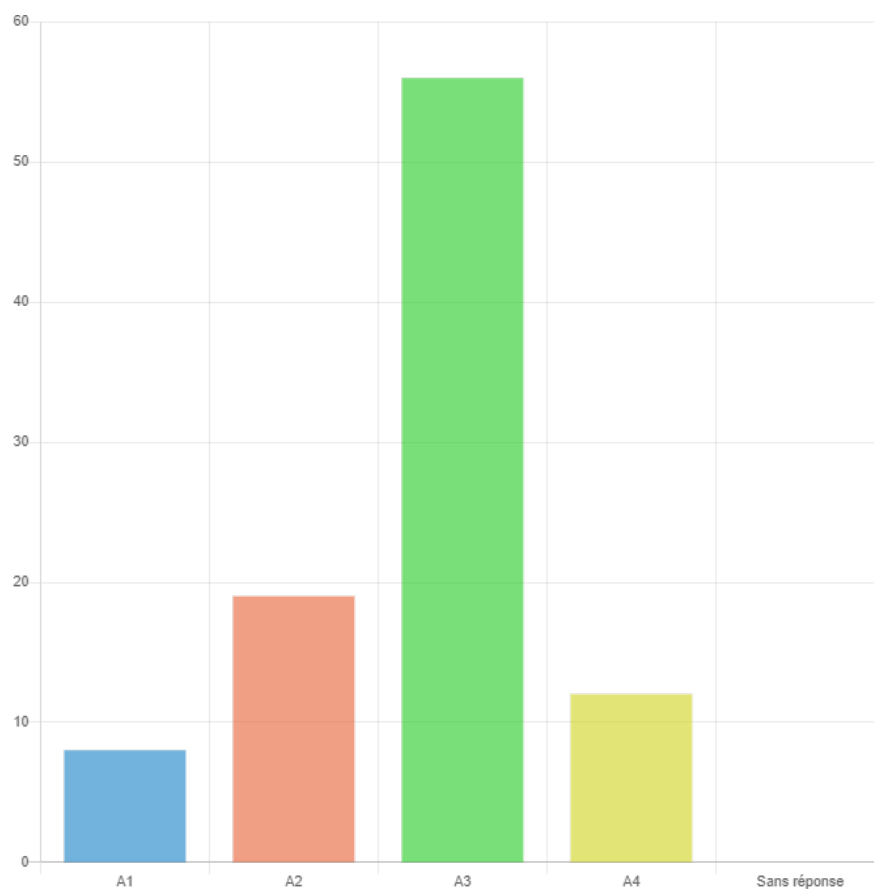
Répartition des répondants selon leur état de stress³⁰



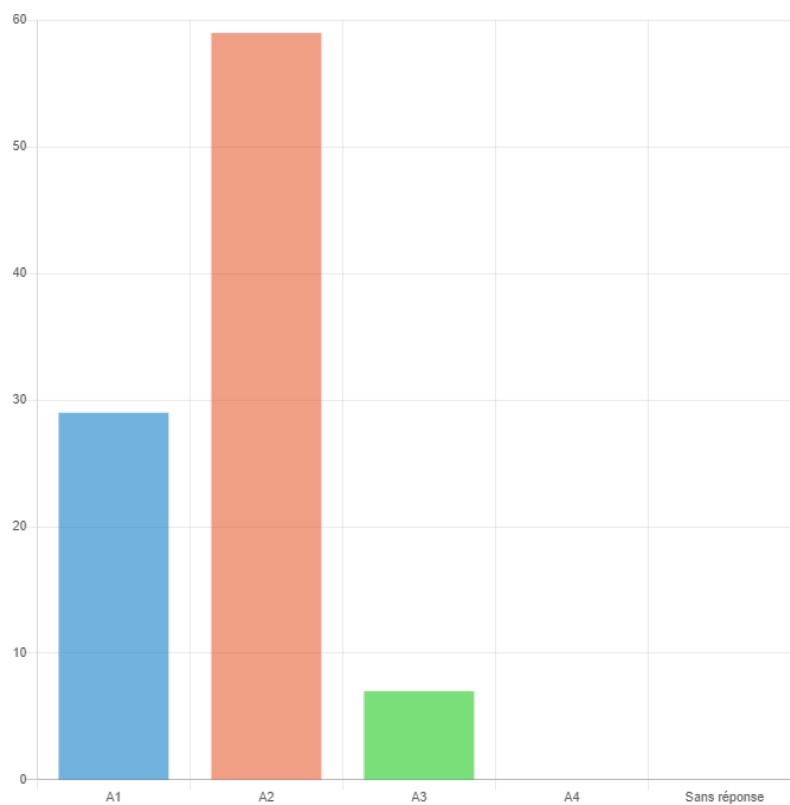
²⁹ A1= Restauration, A2= Service à la clientèle, A3= Commerce de détail (ex: magasin, commerce, boulangerie, etc.), A4= Camp d'été ou autres activités estivales

³⁰ A1= Très stressée, A2= Stressée A3= Peu stressée, A4= Pas du tout stressée

Répartition des répondants selon leur fréquence d'état de tristesse ou de déprime³¹



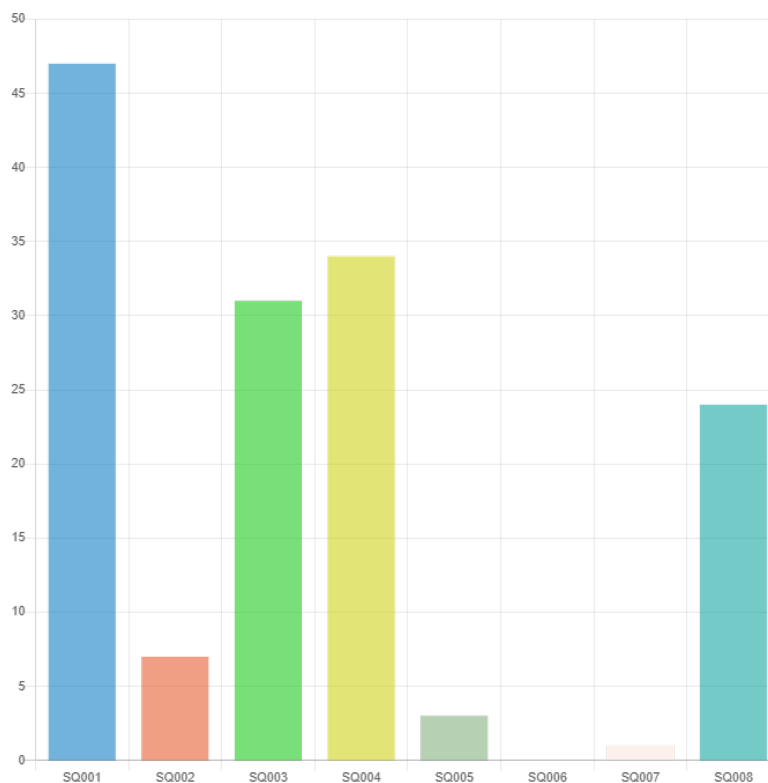
Répartition des répondants selon la perception de l'avenir³²



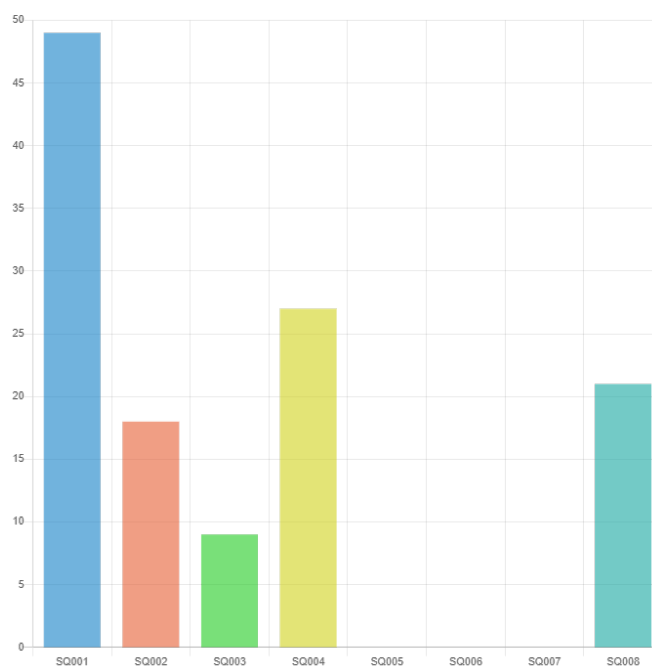
³¹ A1= Très souvent, A2= Souvent, A3= Occasionnellement, A4= Jamais

³² A1= Très optimiste, A2= Assez optimiste, A3= Pessimiste, A4= Très pessimiste

Répartition des répondants selon les personnes à qui ils/elles se confient dans les situations difficiles³³



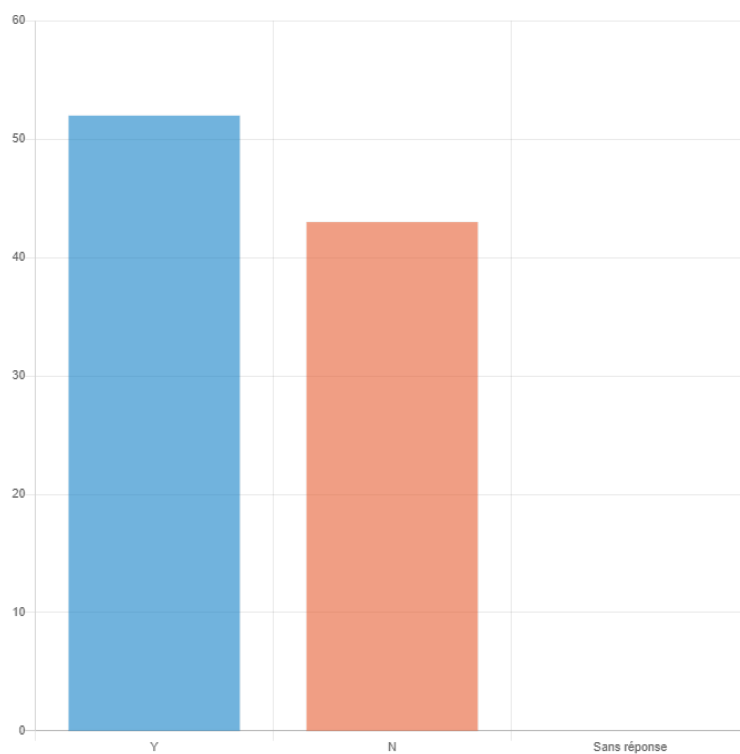
Répartition des répondants selon sentiment d'appartenance aux lieux de résidences³⁴



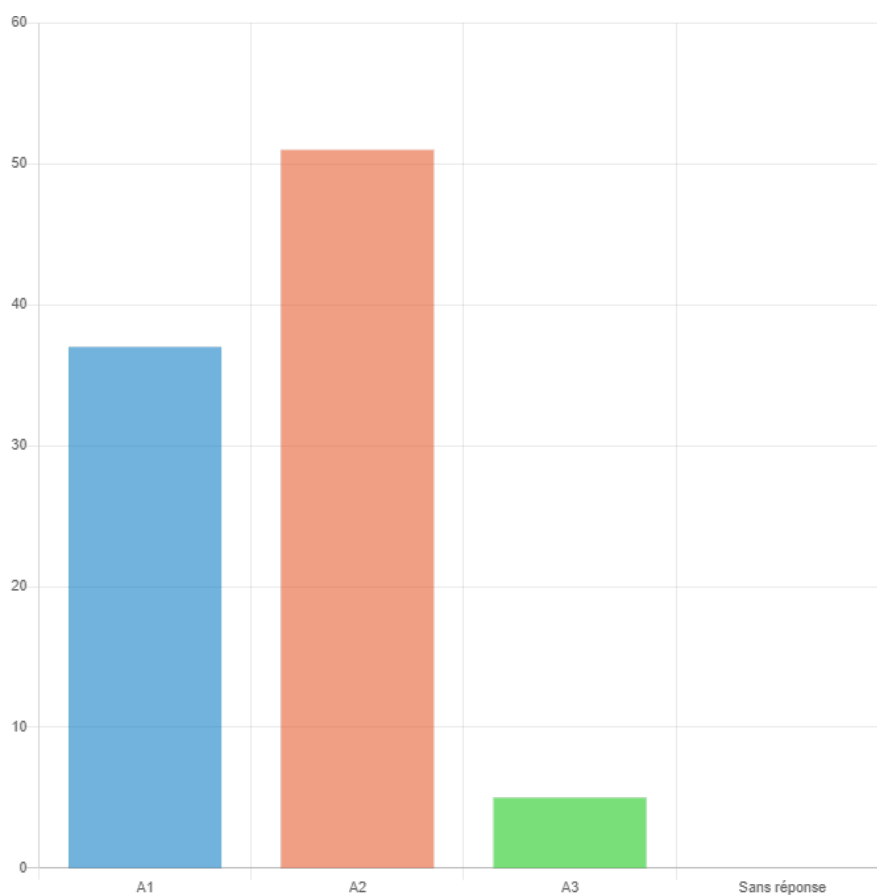
³³ SQ001= Ma famille proche (père, mère, frère, sœur), SQ002= Ma famille élargie (tante, oncle, cousin, cousine, grands-parents), SQ003= Mon/ma meilleur-e ami-e, SQ004= Mon groupe d'amis, SQ005= Un-e intervenant-e de mon établissement scolaire, SQ006= Un-e intervenant-e d'une organisation autre (exemple : Maison des Jeunes, CJE, Créalab, CLSC, etc.), SQ007= Mon ou ma coach de sport, SQ008= Aucune personne

³⁴ SQ001= Canadien, SQ002= Québécois, SQ003= Résident-e de l'Assomption, SQ004= Résident-e de Repentigny, SQ005= Résident-e de Charlemagne, SQ006= Résident-e de Saint-Sulpice, SQ007= Résident-e de l'Épiphanie, SQ008= Aucune de ces réponses

Répartition des répondants selon la perception d'une exigence d'intégration³⁵



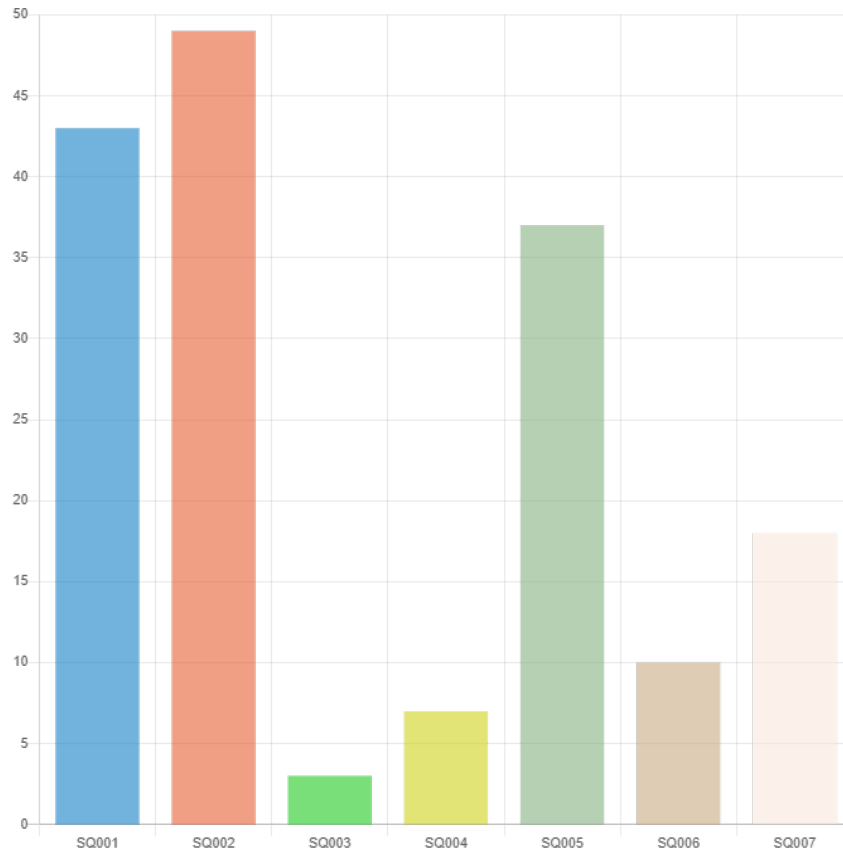
Répartition des répondants selon le sentiment sécuritaire que leur procure la ville de résidence³⁶



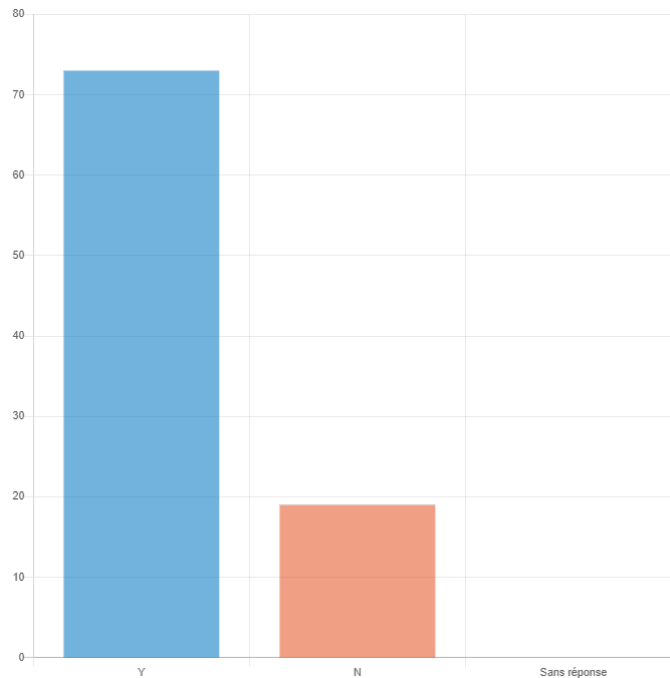
³⁵ Y= Oui, N= Non

³⁶ A1= Très sécuritaire, A2= Assez sécuritaire, A3= Pas du tout sécuritaire

Répartition des répondants selon la participation à des activités d'un groupe³⁷



Répartition des répondants selon le souhait ou non d'avoir davantage d'activités dans leur quartier³⁸



³⁷ SQ001= Religieuse, SQ002= Sportive, SQ003= Ethnoculturelle, SQ004= Artistique, SQ005= Scolaire, SQ006= Autre (exemple : CJE, Créalab, Maison des jeunes, etc.), SQ007= Ne participe à aucune activité

³⁸ Y= Oui, N= Non

ANNEXE C

Liste des activités proposées par les jeunes dans le sondage

Activités culturelles et sociale	Activités sportives	Évènements ponctuels	Jeux
<ul style="list-style-type: none"> - Fête culturelle - Cours de langues - Activités culturelles - Rencontre interculturelles (clubs, associations et autres) - Activités artistiques Activités sociales - Activités culturelles - Expositions culturelles - Activités collectives et interactives - Espace de débats 	<ul style="list-style-type: none"> - Activités sportives - Équipes civiles de basketball - Basketball pour tou-tes - Tournois de basketball - Du sport - Basketball - Football - Plus de basket - Tournois sportif - Football pour les filles - Des sports qui feront plaisir à tout le monde, pas seulement aux membres du groupe majoritaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Spectacles - Festival <i>Feu et Glace</i> version estivale - Fête foraine - Concours de costumes à l'halloween - Arrivée du Père Noël pendant la période des fêtes - Chasse aux œufs de Pâques - Parades - Foires - Rassemblements 	<ul style="list-style-type: none"> - Tournoi de jeux vidéo - Arcades - Jeux de compétition - Jeux d'adresse - Jeux gonflables - Centre d'amusement

Autres propositions mentionnées :

- Davantage de parcs;
- Davantage de magasins;
- Des espaces plus accessibles.

BIBLIOGRAPHIE

- Abada, T., Feng H. et Bali R. (2009). Ethnic differences in educational attainment among the children of Canadian immigrants. *Cahiers canadiens de sociologie*, 34(1): 1-28.
- Aydemir, A., Chen W. et Coraks M. (2013). Intergenerational Education Mobility among the children of Canadian Immigrants. *Canadian Public Policy*, 39: 107-122.
- Boucher, Natalie (2012). Going Down to the Place of Three Shadows: Journeys to and from Downtown Los Angeles Public Spaces, *Urbanities*, 2(2): 45-61.
- Chen, W. H. et Feng H. (2019) *Mobilité intergénérationnelle au chapitre de la scolarité et résultats sur le marché du travail: variation parmi la deuxième génération d'immigrants au Canada*. No 11F0019M au catalogue de Statistique Canada.
- Colombo, Annamaria. (2008). *La reconnaissance : un enjeu pour la sortie de la rue des jeunes de Montréal*, Thèse de doctorat en études urbaines, Montréal, UQAM-INRS.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2011). *Profilage racial et discrimination systémique des jeunes racisés*. Rapport de la consultation sur le profilage racial et ses conséquences. Récupéré de http://www2.cdpcj.qc.ca/publications/ Documents/Profilage_rapport_FR.pdf
- Cossette, S.-M., Moriceau, M., Braa, A., Couvy, C., Oder, N., Boucher, N. & Amiraux, V. (2022). Chiller et autres faits ordinaires : les jeunes, la nuit à Montréal. *Ethnologies*, 44(1) : 85–106. Récupéré de <https://doi.org/10.7202/1096058ar>
- Cossette, S. M., & Boucher, N. (2021). Les adolescentes, tacticiennes de l'espace public: Usages engagés et expériences transgressives des adolescentes dans les parcs de Pointe-aux-Trembles (Montréal). *Canadian Journal of Urban Research*, 30(2) : 109-123.
- Dubet, F. (2007). Les secondes générations : des immigrés aux minorités. Dans M. Potvin, P. Eid et N. Venel (dir.), *La 2^e génération issue de l'immigration. Une comparaison France-Québec* (p. 4-12). Québec : Athéna Éditions.
- Feliciano, C. (2006). Beyond the family: The influence of premigration group status on the educational expectations of immigrants' children. *Sociology of Education*, 79(4): 281-303.
- Feliciano, C. et Lanuza, Y. (2016). The immigrant advantage in adolescent educational expectations. *International Migration Review*, 50: 758-792.
- Gallant, N. (2008). Choix identitaires et représentations de l'identité issue de l'immigration chez la deuxième génération. *Canadian Ethnic Studies*, 40(2) : 35-60.
- Gallant, N. et Pilote, A. (2013). *La construction identitaire des jeunes*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, Madeleine. (2004). « La ville fait-elle encore rêver les jeunes? », dans Boudreault, Pierre-W. et Michel Parazelli (dir.), *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 29-43.

- Godillon, S. & Cloutier, M.-S. (2018). Sur le chemin de l'école : perceptions de parents et d'enfants du primaire face au risque routier lors de la mise en place d'un Trotibus au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, (30). <https://doi.org/10.7202/1058685ar>
- Halli, S. (2007). The problem of Second-generation Decline: Perspectives on integration in Canada. *Revue de l'intégration et de la migration internationale*, 8: 277-287.
- Jeffrey, Denis. (2005). « Conduites à risque et rites de passage à l'adolescence », dans Jeffrey, Denis, David Le Breton et Joseph J. Lévy (dir.), *Jeunesse à risque. Rite et passage*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, p. 48.
- Kanouté, F. et Lafortune, G. (2011). *Familles québécoises d'origine immigrante : les dynamiques de l'établissement*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Karmis, D. (2008). Un couteau reste un couteau? Réflexions et limites de l'hospitalité québécoise. Dans S. Gervais, D. Karmis et D. Lamoureux (dir.), *Du tricoté serré au métissé serré? La culture publique commune au Québec en débats* (p. 249-264). Québec : PUL.
- Karpinski, J. et Garneau, S. (2013). Le discours scientifique sur l'identité ethnique et l'intégration sociale des jeunes issus de l'immigration au Canada : analyse historique. Dans N. Gallant et A. Pilote (dir.), *La construction identitaire des jeunes* (p. 127-144). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Labelle, M. (2006). *Un lexique du racisme : étude sur les définitions opérationnelles relatives au racisme et aux phénomènes connexes*. Montréal : Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté.
- Laplante, B., Doray, P., Tremblay, E., Kamanzi, P. C., Pilote, A. et Lafontaine, O. (2018). L'accès à l'enseignement postsecondaire au Québec : le rôle de la segmentation scolaire dans la reproduction des inégalités. *Cahiers québécois de démographie*, 47(12) : 49-80.
- Lefebvre, S. et Triki-Yamani, A. (2011-2012). Jeunes adultes immigrants de deuxième génération. Dynamiques ethnoreligieuses et identitaires. *Canadian Ethnic Studies*, 43-44(3-1) : 183-211.
- Le Gall, J. et Meintel, D. (2011). De près et de loin : les réseaux de parenté des couples mixtes québécois. *Diversité urbaine*, 11(2) : 69-89.
- Le Gall, J. et Meintel, D. (2015). *Quand la famille vient d'ici et d'ailleurs. Transmission identitaire et culturelle*. Sainte-Foy : Presses de l'université Laval.
- Levasseur, Julie. (2017). *Démystifier les « safe spaces »*. Montréal Campus, récupéré de <https://montrealcampus.ca/2017/03/15/demystifier-les-safe-spaces/>
- Magnan, M.-O. et Darchinian, F. (2014). Enfants de la loi 101 et parcours scolaires linguistiques : le récit des jeunes issus de l'immigration à Montréal. *Journal of Education*, 49(2) : 373-398.
- Magnan, M.-O., Darchinian, F. et Larouche, E. (2017). Identifications et rapports entre majoritaires et minoritaires. Discours de jeunes issus de l'immigration. *Diversité urbaine*, 17 :29-47.
- Magnan, M.-O., Darchinian, F. et Larouche, E. (2016). École québécoise, frontières ethnoculturelles et identités en milieu pluriethnique. *Minorités linguistiques et société*, no 7 : 97-121.

- Mc Andrew, M., Garnett, B., Ledent, J. et Ungerleider, C. (2008). La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration : une question de classe sociale, de langue ou de culture? *Éducation et francophonie*, 36(1) : 177-196.
- Mc Andrew, M., Ledent, J. et Le Gall, J. (2012). La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire de langue française : une comparaison entre la première et la deuxième génération. *Diversité urbaine*, 12(1) : 7-25.
- Mc Andrew, M. (2015). *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration : dix ans de recherche et d'intervention au Québec*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Meintel, D. et Kahn, E. (2005). De génération en génération : identités et projets identitaires de Montréalais de la deuxième génération. *Ethnologie*, 27(1) : 131-163.
- Meintel, D. (2018). Quelle identité pour les jeunes issus de l'immigration? *Relations*, no 794: 27.
- Metropolis (2008). Les expériences des canadiens de la deuxième génération. *Diversité canadienne*, 6(2) : 1-140.
- Miroslav, K. (2008). *Le niveau de scolarité des immigrants de seconde génération au Canada : une analyse fondée sur l'enquête sociale générale*. Québec : Ressources humaines et développement social Canada.
- Moreau, Christophe. (2010). Jeunesses urbaines et défonces tranquilles. Évolution anthropologique de la fête et quête d'identité chez nos jeunes contemporains. *Pensée plurielle*, 23(1) : 83.
- Mossière, G. et Le Gall, J. (2012). Immigration et intégration chez de jeunes croyants pratiquants montréalais : repenser la condition de minoritaire. *Diversité urbaine*, 12(2) : 13-34.
- Pilote, A. et Marcus de Souza Correa, S. (2010). *L'identité des jeunes en contexte minoritaire*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Portes, A. (1996). *The New Second Generation*. New York: Russell Sage Foundation.
- Potvin, M., Eid, P. et Venel, N. (2007). *La 2^e génération issue de l'immigration. Une comparaison France-Québec*. Québec : Athéna Éditions.
- Potvin, M. (2008). Racisme et discours public commun au Québec. Dans S. Gervais, D. Karmis et D. Lamoureux (dir.), *Du tricoté serré au métissé serré? La culture publique commune au Québec en débats* (p. 227-248). Sainte-Foy : Presse de l'Université Laval.
- Potvin, M., Audet, G., Bilodeau, A. (2013). L'expérience scolaire d'élèves issus de l'immigration dans trois écoles pluriethniques de Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 39(3) : 515-545.
- Rahm, I., Lachaine, A., Martel-Reny, M.-P. et Kanouté, F. (2012). Le rôle des organismes communautaires dans la réussite scolaire et le développement identitaire des jeunes issus de l'immigration. *Diversité urbaine*, 12(1) : 87-104.
- Séguin, A.-M., Damaris, R. et Mongeau, J. (2009). *L'insertion résidentielle des jeunes issus de l'immigration à Montréal*. Montréal : Immigration et métropoles.
- Statistique Canada. (2016). *Les enfants issus de l'immigration : un pont entre les cultures*. No 98-200-X2016015 au catalogue de Statistique Canada.

- Taylor, A. et Krahn, H. (2005). Viser haut: les aspirations des jeunes immigrants de minorités visibles en matière d'éducation. *Tendances sociales canadiennes*, 11(8) : 8-12.
- Vandenplas-Holper, C. (1987). *Éducation et développement social de l'enfant*. Presses Universitaires de France. Récupéré de <https://doi.org/10.3917/puf.vande.1987.01>
- Vatz-Laaroussi, M. (2001). *Le familial au cœur de l'immigration : stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Paris : l'Harmattan.
- Vatz-Laaroussi, M. (2003). Des familles citoyennes? Le cas des familles immigrantes au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1) : 148-164.
- Vatz-Laaroussi, M. (2005). L'immigration en dehors des métropoles : Vers une relecture des concepts interculturels. *Canadian Ethnie Studies*, 37(3) : 97-113.
- Vatz-Laaroussi, M. (2011). La régionalisation de l'immigration et ses enjeux pour la réussite scolaire des jeunes. *Canadian Issues*, 23.
- Vatz-Laaroussi, M. (2015). *Les rapports intergénérationnels dans la migration: de la transmission au changement social*. Presses de l'Université du Québec. Collection Problèmes sociaux et interventions sociales.
- Verhoeven, M. (2006). Stratégies identitaires de jeunes issus de l'immigration et contextes scolaires: vers un renouvellement des figures de la reproduction culturelle. *Éducation et francophonie*, vol. 34(1) : 95-110.
- Zaouche-Gaudron, C. (2015). *Le développement social de l'enfant: Du bébé à l'enfant d'âge scolaire*. Dunod.